

**SENSATIONNEL
8-18 AOUT 2012
FAR° FESTIVAL DES ARTS
VIVANTS / NYON**







GISÈLE VIENNE, DENNIS COOPER ET JONATHAN CARDEVILLE / P. 30



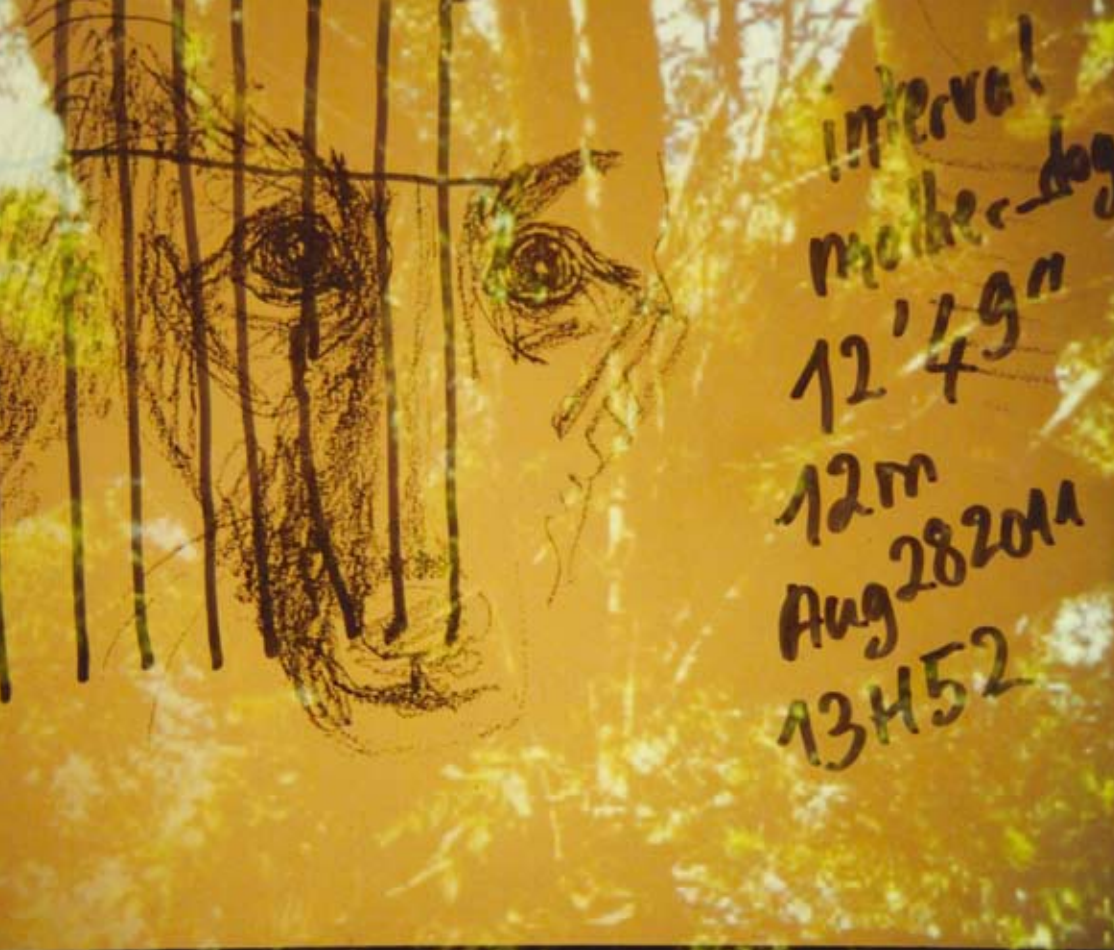
JORIS LACOSTE / P. 38



ELISA FONTANA & PAOLA LILLI / P. 42



SÉBASTIEN GROSSET & MICHÈLE GURTNER / P. 46









MARTIN SCHICK / P. 72



NICOLE SEILER / P. 76



ÉDITO

LE FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS 2012, SOYEZ DES VIVEURS D'INSTANTS*

Intitulée SENSATIONNEL, la 28^e édition du far° convoque l'expérience sensible en réunissant des artistes dont les œuvres interrogent nos perceptions. Qu'elles s'attellent à sublimer l'ordinaire, révéler l'exceptionnel, solliciter l'étrange ou dévoiler des zones de conscience insoupçonnées, les démarches présentées laissent une grande part à l'intuition. Cette invitation à ressentir place la sensation avant la compréhension et s'accorde avec des préoccupations contemporaines qu'on retrouve dans d'autres domaines d'investigation. Pour preuve, d'intrigantes recherches scientifiques, reprenant des idées laissées-pour-compte pendant plus d'un siècle, annoncent aujourd'hui l'existence d'un second cerveau tapi au plus profond de nos entrailles. Ce cerveau abdominal agirait comme un radar doté d'un sixième sens. Pour certains, il pourrait même être la matrice biologique de notre inconscient et le siège de nos émotions, atteignable par l'hypnose. Hypothèse controversée s'il en est, elle interroge toutefois le bon sens car qui peut affirmer n'avoir jamais réagi avec ses tripes ?

Dans leur diversité, les propositions des artistes choisis révèlent pourtant des points communs. L'improvisation opère souvent comme un moteur dans les étapes de travail, parfois au cœur même du spectacle. Livrée dans une version fidèle ou libre, la reconstitution est aussi à l'origine de nombreux projets : celle d'une mémoire, d'un portrait, d'un discours, d'un fait divers ou d'un conte. Parmi le choix d'événements programmés, plusieurs d'entre eux invitent à s'aventurer en dehors du théâtre. Parcours nocturne à travers la ville, balade sonore et documentaire sur les rives du Léman, surprenante cérémonie, autant d'instantanés pour éprouver de tout votre corps, le partage d'une œuvre sensible.

LE LABORATOIRE DE LA PENSÉE accompagne les spectateurs les plus curieux et offre des pistes de réflexion pour une approche plurielle des arts vivants. Franz Anton Cramer en est l'invité cette année. Il vous convie à l'ATELIER D'ÉCRITURE, aux rendez-vous de BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR et suit les artistes en résidence WATCH & TALK. De son regard curieux, il livrera régulièrement ses impressions sur le blog du far°. Une autre manière, à la portée de tous, d'appréhender cet événement comme une aventure collective enrichissante, un moment où s'esquissent des possibles. — L'équipe du far°

* Le terme « viveurs d'instant » est emprunté à Jean-Yves Jouannais dans son livre : *Artistes sans œuvres – I would prefer not to*, éditions Hazan, 1997

PROJETS +

PROJETS+ S'ARTICULE COMME UN ARCHIPEL D'INITIATIVES PORTÉES PAR LE FAR° EN MARGE DE LA PROGRAMMATION POUR LE FAIRE RAYONNER AU-DELÀ DES ONZE JOURS DE FESTIVAL.

LE PROGRAMME

Le programme que vous tenez entre les mains cherche à excéder son usage purement pratique et informatif. En effet, l'équipe du far° attache une importance toute particulière à sa conception, dans sa forme comme dans son fond. Cet ouvrage s'apparente plus à un catalogue dont le contenu introduit et prolonge la réception des spectacles. Sa lecture propose une extension des démarches artistiques au travers d'interviews, de textes critiques ou d'essais. Parfois c'est une contribution visuelle qui entre en écho avec une création réalisée soit par l'auteur lui-même soit par un autre artiste. Pour renforcer l'idée que cette publication peut tenir le rôle de journal de bord du festival, un interstice nommé CARNET DE RÉFLEXION a été rajouté cette année. Comme une respiration, cette suite de pages blanches offre un espace libre pour donner corps au ressenti par l'écrit et garder une collection de traces prises sur le vif.

L'ARTISTE ASSOCIÉ

Succédant à la première expérience très prolifique avec la chorégraphe helvético-coréenne YoungSoon Cho Jaquet, le far° accompagne et soutient, depuis l'année dernière, François Gremaud et la 2b company. Pour cette édition, il présente deux spectacles : SIMONE, TWO, THREE, FOUR et sa nouvelle création RE. Dotée d'un humour infusé d'absurde et de légèreté, l'écriture singulière du metteur en scène révèle avant tout des observations avisées du monde qui nous entoure.

Désireux d'être au plus près des artistes-chercheurs et de suivre leur travail de création, ce compagnonnage propose une cellule de réflexion, où s'entrecroisent la recherche et la production. En lien direct avec la démarche artistique de l'artiste, des personnalités issues de différents horizons professionnels (écrivain, philosophe, historien d'art, anthropologue...) sont invités au sein de cet espace de rencontres et d'échanges afin d'y développer une analyse théorique.

Cette année le travail de la 2b company a donc pu être soumis au regard de l'anthropologue Marc Augé et du critique spécialiste de la danse Franz Anton Cramer (p. 82). Le metteur en scène a également rencontré Jean-Yves Jouannais, écrivain, critique d'art et artiste.

De plus, durant la saison 2011-2012, François Gremaud est intervenu à plusieurs reprises dans des écoles (gymnase de Nyon, HEAD / Haute école d'art et de design - Genève) pour des discussions personnalisées avec les étudiants et pour y présenter son travail.

LA MÉDIATION

Véritable pierre angulaire du projet du festival, la médiation, occupe une place de choix. C'est une opportunité donnée au spectateur de s'immerger simplement dans une œuvre. Il nous tient en effet à cœur d'aborder les propositions artistiques comme autant d'ouvertures, de dialogues et de rencontres. Que ce soit par l'écriture, les discussions lors de BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR, ou la participation à un projet spécifique d'ÉCHAPPÉE BELLE, le spectateur se trouve au centre du dispositif. L'équipe du far° s'engage avec beaucoup de conviction dans le développement de propositions originales qui puissent donner envie à tout un chacun de rencontrer les arts scéniques et déployer des effets durables sur le territoire.

ÉCHAPPÉE BELLE

Le festival accorde une grande importance aux projets qui naissent au croisement de différentes disciplines et impliquent des individus aux pratiques parfois singulières, tel qu'un groupe de yodel, une fanfare, un club de natation ou autres sociétés locales. Cette attention particulière est à la fois une manière de provoquer des rencontres et d'envisager l'espace public différemment. Ces projets se déclinent à l'extérieur de la salle de théâtre, dans des lieux significatifs de la ville. Ils impliquent directement la population de Nyon et sa région. L'endroit, les anecdotes qui le constituent, autant que les données historiques, sociales et culturelles permettent à ces propositions de nourrir l'expérience artistique en fonction de la spécificité d'une région et de ses habitants. Cette année quatre projets sont nés sous le label ÉCHAPPÉE BELLE : *Spring Rolle*, *Living-Room Dancers*, *La Bibliothèque* et *U_Inversioni Urbane / Le Village des pêcheurs*.

ÉCHAPPÉE BELLE est un programme né d'un partenariat engagé entre le Pour-cent culturel Migros et le far° qui accompagne les nouvelles perspectives du festival en soutenant des projets audacieux qui vont à la rencontre de nouveaux publics en se nichant dans les lieux les plus inaccoutumés de la ville et de la région.

LA RELÈVE

Le far° affirme sa volonté de révéler, stimuler et accompagner la création contemporaine. Pour ce faire, le festival témoigne sa confiance aux jeunes artistes en offrant une visibilité de leur travail et en mettant en valeur le continuum d'une recherche et les différentes déclinaisons d'une démarche. Une place leur est également réservée tant pour présenter une pièce courte, une étude ou une étape de travail.

- 24 **2B COMPANY (CH)**
RE
- 25 **2B COMPANY (CH)**
SIMONE, TWO, THREE, FOUR
- 30 **GISÈLE VIENNE,
DENNIS COOPER
& JONATHAN CAPDEVIELLE (FR/US)**
JERK
- 32 **JOËL MAILLARD (CH)**
LES MOTS DU TITRE
- 36 **CHLOÉ DÉMÉTRIADÈS (CH)**
TISSU À L'HÉLIUM
- 38 **JORIS LACOSTE (FR)**
LA MAISON VIDE
- 42 **ELISA FONTANA
& PAOLA LILLI (IT)**
U INVERSIONI URBANE /
LE VILLAGE DES PÊCHEURS
- 46 **SÉBASTIEN GROSSET
& MICHÈLE GURTNER (CH)**
LES RAPPORTS ORAUX
DES SERVICES
- 48 **ANTONIA BAEHR (DE)**
MY DOG IS MY PIANO
- 52 **SCIENTIFIQUES ET ARTISTES
À L'ÉPREUVE DU PLATEAU**
SCIENCE FRICTION
- 56 **JONATHAN CAPDEVIELLE (FR)**
SPRING ROLLE
- 60 **HIPPOLYTE HENTGEN (FR)**
LES GÉOMÈTRES
- 66 **FANNY DE CHAILLÉ (FR)**
LA BIBLIOTHÈQUE
- 70 **TRICKSTER-P (CH)**
B
- 72 **MARTIN SCHICK (CH)**
NOT MY PIECE ©
- 74 **LES FONDATEURS (CH)**
LES FONDATEURS
ET LE DRAGON MAGIQUE
- 76 **NICOLE SEILER (CH)**
LIVING-ROOM DANCERS
- 78 **METTE INGVARSEN (DK)**
EVAPORATED LANDSCAPES
- 81 **LA ROULOTTE**
BAR-RESTAURANT DU FESTIVAL
- 82 **LE LABORATOIRE
DE LA PENSÉE**
- 83 BIENVENUE À CE QUE VOUS
CROYEZ VOIR
- 84 WATCH & TALK / FAR°
- 85 ATELIER D'ÉCRITURE
- 86 CAHIER DE RÉFLEXION
- 108 CONTACT / ACCÈS
- 109 INFOS PRATIQUES
- 110 CALENDRIER

2B COMPANY (CH)

08 mer 21:00 | 09 jeu 21:00 | AOÛT | durée 75'

RE *

USINE À GAZ ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

mise en scène: François Gremaud / assistante à la mise en scène: Piera Honegger / interprétation: Tiphonie Bovay-Klameth, Catherine Büchi, Michèle Gurtner, François Gremaud, Thomas Kohler, Pierre Mifsud, Léa Pohlhammer, Emmanuelle Ramu / création du rôle de la porteuse de verre: Silvia Hodgers / scénographie: Denis Savary / chorégraphie: Delphine Lorenzo / direction technique: Manuel Ducosson / lumières: Jonas Bühler / costumes et décors: Évelyne Villaine / peinture: Sibylle Portenier / préparation physique: YoungSoon Cho Jaquet

À l'origine d'une démarche à la fois oblique et accessible, l'artiste associé au far° François Gremaud radicalise une pratique développée lors de la conception de la création SIMONE, TWO, THREE, FOUR. Il fait le pari de monter un spectacle sans écriture préalable où tout s'invente lors des répétitions. Dans RE, sept chevelu-e-s affublé-e-s de fesses rembourrées accueillent un porteur de verres et s'engagent dans une initiation qui révèle le lien originel du groupe. S'affranchissant de la fable pour redéfinir le théâtre en terrain de jeu, RE réaffirme le temps singulier de la représentation, et propose de re-découvrir, dans cet espace de «rencontre» qu'est le plateau, le plaisir profond de l'étonnement.

production: 2b company / coproduction: Arsenic Lausanne, Nuithonie Fribourg, Théâtre du Loup Genève, Cie Les gens d'à-côté / soutiens: Label + Théâtre Romand, Loterie Romande, canton de Vaud, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, Ernst Göhner Stiftung / Re bénéficiaire de la promotion du Pour-cent culturel Migros, la 2b company est au bénéfice du contrat de confiance 2011-2014 de la Ville de Lausanne / administration: Michaël Monney / diffusion: Tutu Production

www.2bcompany.ch

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

* BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR. OUVERTS À TOUS, CES TEMPS DE DISCUSSION ORGANISÉS AUTOUR DU SPECTACLE PERMETTENT D'AFFINER SON REGARD ET D'APPROFONDIR SON EXPÉRIENCE DES ARTS VIVANTS.

▶ rdv jeudi 09 à 20:30 et à l'issue de la représentation dans la cour de l'Usine à Gaz (voir p. 83)

2B COMPANY (CH)

12 dim 19:00 | 13 lun 19:00 | 14 mar 19:00 | AOÛT | durée 75'

SIMONE, TWO, THREE, FOUR

PETITE USINE ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

conception, texte, mise en scène: François Gremaud / interprétation: Catherine Büchi, Pierre Mifsud, Léa Pohlhammer / avec la participation d'Anne-Catherine Savoy-Rossier / scénographie: Denis Savary / lumières: Laurent Junod / son: Christophe Bollondi / régie générale: Manuel Ducosson / musique originale: Yulungo / décors: atelier du Pirate Martial Lambert

Simone glisse sur une merde de chien et s'effondre littéralement sur un trottoir à la sortie d'un café. Pour Jean-Claude, Martine et Alejandra, trois protagonistes clé de sa vie, cette chute devient le prétexte à amorcer le récit de leurs vies cabossées. Marquant la première collaboration entre François Gremaud et Denis Savary, la scénographie de l'artiste plasticien propose une série d'objets aux usages inattendus. Qu'il puise dans l'anecdotique ou dans des considérations plus existentielles, ce spectacle met en évidence l'une des préoccupations majeures du metteur en scène: comment racontent ceux qui racontent?

production: 2b company / coproduction: Nuithonie Fribourg, Théâtre 2.21 Lausanne / soutiens: Ville de Lausanne, canton de Fribourg, Loterie Romande, Ernst Göhner Stiftung / administration: Michaël Monney / diffusion: Tutu Production

www.2bcompany.ch

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

Les deux doubles pages qui suivent donnent un aperçu des échanges pratiqués entre François Gremaud et l'artiste plasticien Denis Savary. Dans un procédé intuitif qui s'apparente au cadavre exquis, le premier prolonge par l'écriture la proposition visuelle de l'autre.

© François Gremaud et Denis Savary



Le cocker et la fougère essuient le sol
de ma paresse



Le poids de mes deux fesses creuse un chemin
nouveau sur la route des Merleaux



Cette vieille cuisse de poulet flottait
sur une mer bien dégagée.



« Poils aux... Poils aux... », disait l'un.
« Poireaux, poireaux ! », disait l'autre.

GISÈLE VIENNE, DENNIS COOPER & JONATHAN CAPDEVIELLE (FR/US)

08 mer 21:00 | 09 jeu 19:00 | AOÛT | durée 55'

JERK

PETITE USINE ► 1 rue César Soulié – Nyon

d'après une nouvelle de Dennis Cooper / conception et mise en scène: Gisèle Vienne, en collaboration avec Jonathan Capdevielle / dramaturgie: Dennis Cooper / musique originale: Peter Rehberg et El Mundo Frío de Corrupted / lumières: Patrick Riou / interprétation: Jonathan Capdevielle / voix enregistrées: Catherine Robbe-Grillet et Serge Ramon / stylisme: Stephen O'Malley et Jean-Luc Verna / marionnettes: Gisèle Vienne et Dorothea Vienne Pollak / maquillage: Jean-Luc Verna et Rebecca Flores

JERK est une reconstitution imaginaire étrange, poétique, drôle et sombre des crimes perpétrés par le serial killer américain Dean Corll qui, avec l'aide de deux adolescents, David Brooks et Wayne Henley, a tué plus d'une vingtaine de garçons dans l'État du Texas au milieu des années 1970. Dans la pièce, David Brooks purge une peine à perpétuité. En prison, il apprend l'art de la marionnette qui lui permet en quelque sorte de faire face à ses responsabilités quant à sa participation aux crimes. Il a écrit lui-même une pièce qui reconstitue les meurtres de Dean Corll, utilisant des marionnettes à gaines pour interpréter tous les rôles. S'opère alors une double mise en abyme où les liens entre fantômes et réalité sont sans cesse réinterrogés et notre perception du réel constamment déplacée.

► l'accès à ce spectacle est déconseillé aux moins de 16 ans

production et diffusion à l'étranger: Key Performance / production, diffusion et administration en France: Platô / production déléguée: DACM avec la collaboration du Quartz-Scène nationale de Brest / coproduction: Quartz-Scène nationale de Brest, Centre chorégraphique national de Franche-Comté Belfort, Centro Parraga Murcia / soutiens: Conseil général de l'Isère, Ville de Grenoble, Ménagerie de Verre Paris, Drac Rhône-Alpes, ministère français de la Culture et de la Communication, région Rhône-Alpes, ambassade de France en Suisse, Institut français
www.g-v.fr

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—



JOËL MAILLARD (CH)

08 - 18 tous les jours | AOÛT

LES MOTS DU TITRE (CRÉATION)

COUR DE L'USINE ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

idée originale: Joël Maillard / conception et réalisation: Jeanne Quattropani, Joël Maillard

Comme pour rendre compte du flottement ou de l'errance d'une idée puisant dans un imaginaire multiplié et sans cesse remodelé, Joël Maillard a mis au point un protocole participatif. Chaque soir, l'artiste aborde trois spectateurs et leur demande ce qu'évoque en eux le titre de l'un des futurs événements du festival. De ces images mentales à la fois intuitives et spontanées, une série de photographies est réalisée avec la collaboration de la photographe Jeanne Quattropani. Une exposition présentée dans la cour de l'Usine à Gaz évolue ainsi de jour en jour et révèle le cheminement aussi aléatoire que poétique de ces évocations.

production: snaut, far° festival des arts vivants Nyon / remerciements: Gétaz Romang

www.snaut.ch

▶ accès libre, intervention dès le 8 août, exposition évolutive dès le 9 août

AU JEU DU CADAVRE EXQUIS

ENTRETIEN AVEC JOËL MAILLARD ET JEANNE QUATTROPANI PROPOS RECUEILLIS PAR EVA COUSIDO

Ils diront un titre et là, spontanément, sans réfléchir, vous leur raconterez l'image qui vous vient à l'esprit. Spectatrices et spectateurs, Joël Maillard et Jeanne Quattropani vous souhaitent la bienvenue dans votre imaginaire...

C'est l'été dernier qu'est née cette proposition singulière. Joël Maillard, comédien, auteur et metteur en scène en plein envol, participait alors à la résidence d'artistes WATCH & TALK / FAR° (p. 84). Une des consignes: mettre en place un protocole d'échanges avec le public. *Les Mots du titre* s'est imposé très vite au jeune artiste. Et l'idée que ces mots aboutissent à une photographie, aussi. Il a donc invité la photographe Jeanne Quattropani à rejoindre le projet qui se déploiera sur toute la durée du festival. Une création collective foisonnante.

Eva Cousido: COMMENT EST APPARU LE CONCEPT DES MOTS DU TITRE ?

Joël Maillard: Il y a d'abord eu l'idée de transmission-déformation. Formuler une pensée, c'est déjà la déformer. Chaque jour, durant le festival, j'aborderai trois spectateurs, avec trois fois le même titre d'un spectacle à l'affiche du lendemain. Je retranscrirai l'image mentale qui surgira dans la tête de la personne interrogée et qu'elle me décrira. Je donnerai ensuite cet intitulé à Jeanne qui devra le transformer en photographie. Les images seront exposées quotidiennement.

EC: VOTRE PROTOCOLE EST EN FAIT UN MOTEUR QUI ENGENDRE UNE CHAÎNE D'INTERPRÉTATIONS.

Jeanne Quattropani: Exactement. Nous souhaitons que cette chaîne soit sans fin. C'est pourquoi nous réfléchissons précisément à l'accrochage. Il sera évolutif. Au lieu d'exposer les images par ordre chronologique, nous les ferons dialoguer entre elles en fonction de leurs parentés, qu'elles soient chromatiques, thématiques ou autres. L'intitulé sera inscrit sous chaque image. Le spectateur des photographies sera ainsi incité à interpréter le lien entre image et légende et à en inventer un autre à son tour. C'est infini, comme l'imaginaire, comme le téléphone arabe.

JM: Chaque étape sera une nouvelle source d'interprétation et de déviation possible du sens, voire une trahison. Quand je transcrirai l'image mentale du spectateur, si la description est longue, je ferai peut-être des synthèses ou des omissions involontaires. Peut-être que je comprendrai de manière erronée ce que l'on me dira.

JQ: Les photographies d'ailleurs ne seront pas une illustration des propos. Elles seront elles-mêmes une transposition. Pour moi la photographie est un langage en soi. Le défi de cette performance est de réussir à traduire la langue des mots en langue de l'image.

EC: EN QUOI EST-CE POUR VOUS UNE PERFORMANCE ?

JQ: Un peu comme dans les performances de Sophie Calle, nous avouons les règles du jeu en affichant les étapes du processus. Mais la performance tiendra surtout au temps imparti pour réaliser l'image. Nous n'avons que 24 heures pour faire trois images, puisque les photographies doivent être exposées jour après jour.

EC: POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS IMPOSÉ CETTE CONTRAINTE ?

JM: J'aime les contraintes. Je les trouve créatrices. Avant d'étudier au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, j'ai fait une formation de boulanger-pâtissier. Et mon projet serait – si mon travail scénique devait n'aboutir à rien –, d'ouvrir une boulangerie que j'appellerais *Le Décroissant*, et dont le principe fondamental serait l'utilisation exclusive de matières premières provenant d'un rayon de 100 à 150 kilomètres. Pas de chocolat, du coup. Pour revenir à la performance, le temps imposé pour créer l'image photographique fait miroir à l'instantanéité de la réponse du spectateur. Lui devra convoquer la somme de ses souvenirs et de ses expériences en un instant. Nous, nous reproduirons les conditions de l'énonciation ; nous traduisons cet instant en quelque sorte.

JQ: L'avantage de cette contrainte est qu'elle nous oblige à rester intuitifs. Nous avons déjà effectué quelques simulations. Elles nous ont montré que si nous commençons à réfléchir ou à trop décortiquer l'intitulé, nous risquons de nous perdre. Mais c'est certain, il y aura des ratages. Ça fait partie du jeu.

EC: D'APRÈS CE QUE VOUS VENEZ DE DIRE, JOËL, « LES MOTS DU TITRE » SEMBLE FAIRE ÉCHO À VOTRE PARCOURS. COMMENT ÊTES-VOUS ALLÉ VERS LE THÉÂTRE ? PENSEZ-VOUS QUE NOUS SOMMES TOUS DES ARTISTES, COMME L'AFFIRMAIT BEUYS ?

JM: Je suis arrivé au théâtre par le théâtre amateur. Oui, selon les circonstances, nous sommes tous des artistes. Quand nous rêvons par exemple – si l'on considère le rêve comme une œuvre –, nous élaborons des scénarios invraisemblables, avec des intensités émotionnelles très fortes, des personnages inattendus ainsi que des effets spéciaux.

EC: LA NOTION DE RÊVE SEMBLE ÊTRE AU CŒUR DE VOTRE PRATIQUE ET DES ENJEUX DE SNAUT, VOTRE COMPAGNIE.

JM: Quand j'ai l'impression de me retrouver dans le rêve d'un autre, c'est là que je suis le plus troublé au théâtre. J'aimerais réussir à provoquer ça dans mes pièces, à créer des zones d'anormalité, des univers clos. En d'autres termes, des microsociétés régies par des lois physiques ou temporelles inhabituelles. L'œuvre de Beckett – les romans en particulier – m'influence intimement dans cette démarche. En réalité, elle m'inspire de manière générale. Sa part métaphysique, ses personnages en quête du sens de leur présence au monde me retournent.

EC: D'OÙ RIEN VOIR, VOTRE CRÉATION PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE 2.21, ENTRE AUTRES, ET QUI EST PROGRAMMÉE AU FESTIVAL DE LA BÂTIE EN SEPTEMBRE ? VOUS Y INVITIEZ DÉJÀ LE SPECTATEUR À UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE ET MENTALE PUISSANTE. IL S'ALLONGEAIT SEUL DANS UNE CABINE NOIRE ET ENTENDAIT UN TEXTE PRONONCÉ PAR DES VOIX ENREGISTRÉES. RIEN D'AUTRE.

JM: Oui. *Rien voir* s'insère dans ce que j'appelle le cycle des riens. La prochaine création porte le titre *Ne plus rien dire* et bientôt, je me mettrai à l'écriture de *Rien entendre*. Je voudrais que le spectateur puisse vivre des situations particulières, qui transformeraient sa perception ou son existence quelques instants. *Les Mots du titre*, d'une certaine façon, rejoint cette préoccupation.

EC: EN SOMME, VOUS GÉNÉREZ DES ESPACES DE RITUEL. PENSEZ-VOUS QUE NOS IMAGINAIRES SONT SPOLIÉS ?

JM: Oui, j'ai le sentiment qu'ils sont attaqués, qu'ils sont colonisés par l'industrie du divertissement et de la publicité. Avec *Les Mots du titre*, nous aimerions révéler la singularité de chaque imaginaire. Chaque système de pensée est unique, personne n'est constitué de la même somme de vécus et de références.

JQ: C'est ce qui est intéressant dans ce projet. Chaque spectateur nous livrera une part de son imaginaire, ce qui sera la preuve de sa vitalité. C'est pour cette raison aussi que nous affichons les étapes du processus. Pour démontrer que tout le monde peut créer une œuvre.

EC: QUEL EST LE RÔLE DE L'ARTISTE, SELON VOUS ?

JQ: L'artiste, à mon sens, est celui qui titille l'imaginaire de l'autre, qui lui rappelle qu'il est possible de se donner du temps ou, pour le dire autrement, de prendre du temps pour soi. L'artiste n'est pas là pour transmettre un message, mais si l'art est fait avec honnêteté, il en transmettra un forcément. Il ne s'agit pas d'éducation, mais du rapport d'un individu à un autre individu.

JM: Je crois à une transformation même fugace de ce que l'on pense savoir sur la vie ou sur le monde. Ce qui me stimule en tant qu'artiste, c'est le fait de provoquer un peu d'inconfort dans la pensée, d'établir du désordre dans l'ordre institué. À bien y réfléchir, le message des *Mots du titre* – si toutefois il devait y en avoir un – pourrait être celui-ci : « Pense avant de shooter ». Une manière amusée de détourner le slogan publicitaire d'un fabricant d'appareils photographiques qui m'avait frappé : *Don't think. Shoot.*

CHLOÉ DÉMÉTRIADÈS (CH)

08 mer | AOÛT | durée
22:30 | | 20' env.

TISSU À L'HÉLIUM (CRÉATION)

COUR DE L'USINE ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

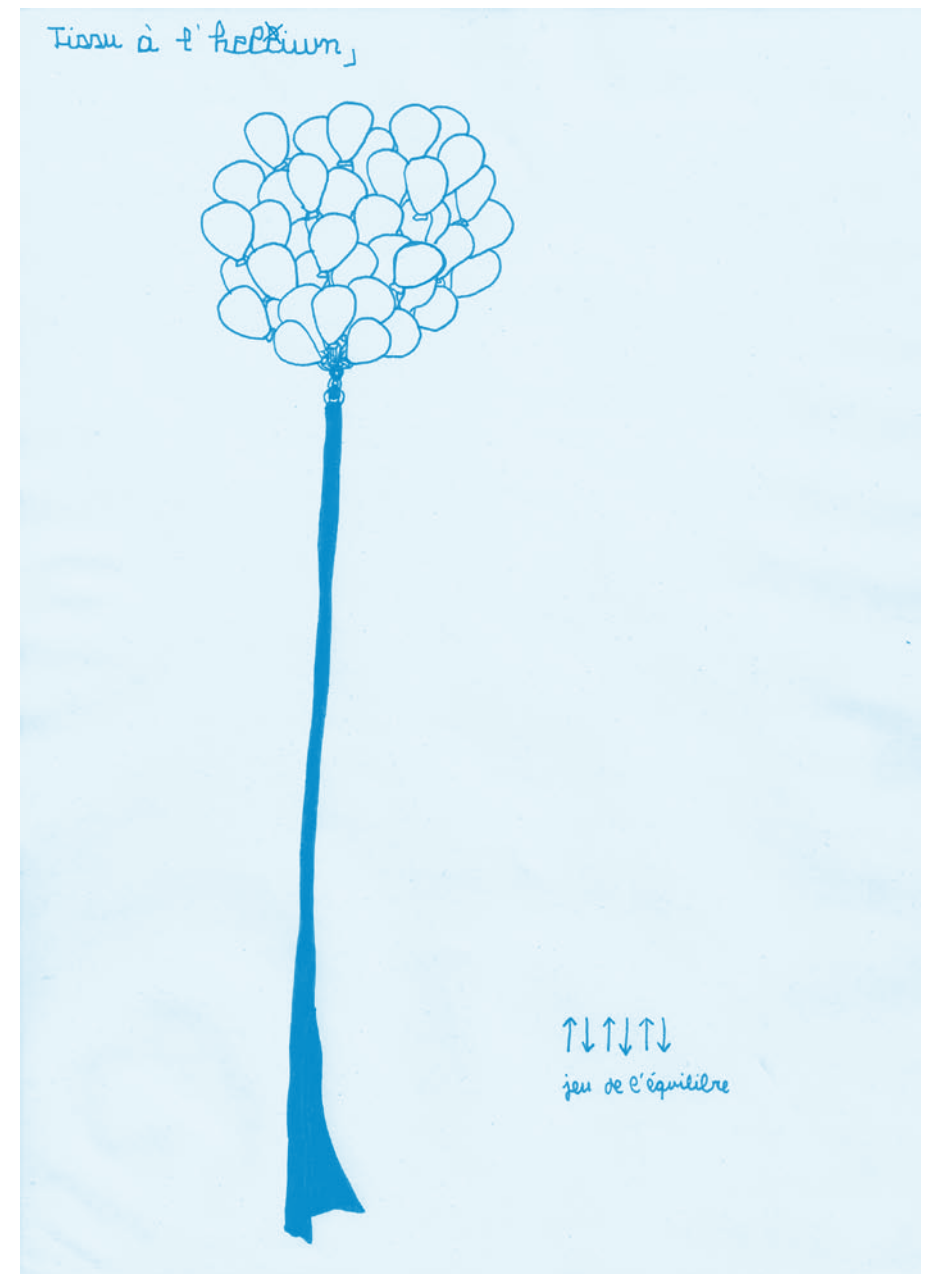
conception, interprétation: Chloé Démétriadès / assistant technique: Jean-Luc Battaglia

En faisant fi des paramètres techniques nécessaires à la pratique du tissu aérien, Chloé Démétriadès s'invente une aire ludique à la croisée des arts du cirque et des arts visuels, deux domaines entre lesquels elle se plaît à tisser des liens. Dans cette performance, qui met à l'épreuve une activité réputée gracile, la jeune artiste s'apprête à braver les lois de la pesanteur avec autant d'audace que d'humour et sans jamais craindre l'échec. Faut-il voir poindre dans cette tentative l'émergence d'une nouvelle discipline ?

production: Chloé Démétriadès / coproduction: far° festival des arts vivants Nyon / soutiens: Ville de Nyon, BallonBox AG, PanGas / remerciements: amis et proches

www.chloedemetriades.ch

▶ accès libre



JORIS LACOSTE (FR)

09 - 18 tous les jours à 18:00 | AOÛT | durée 60'

LA MAISON VIDE (CRÉATION)

LA LÉPROSERIE ► annexe du Musée du Léman – 8 quai Louis Bonnard – Nyon
concept et performance: Joris Lacoste

LA MAISON VIDE est une proposition doublement singulière: d'abord parce qu'il s'agit d'un spectacle pour un seul spectateur, et ensuite parce que celui-ci est endormi. La performance consiste en effet en une séance d'hypnose individuelle au cours de laquelle Joris Lacoste, par le seul pouvoir des mots, donne à vivre un «rêve préparé»: la visite d'une maison faite de pièces dérobées, de métamorphoses inattendues, d'émotions très concrètes. Une demeure à habiter avec son propre imaginaire.

production: Échelle 1:1, far° festival des arts vivants Nyon / soutiens: Institut français, ambassade de France en Suisse / remerciements: M. Darrer

www.jorislacoste.net

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

► **IMPORTANT:** un seul billet par jour sera vendu dès 18:00 à la billetterie du festival, pour la représentation du lendemain

► À L'ISSUE DE CHAQUE PERFORMANCE DE «LA MAISON VIDE» A LIEU UNE DISCUSSION PUBLIQUE AU COURS DE LAQUELLE LE SPECTATEUR HYPNOTISÉ ÉVOQUE CE QU'IL A VÉCU.

► rdv à 19:30 dans la cour de l'Usine à Gaz, accès libre

ENTRETIEN AVEC JORIS LACOSTE

PROPOS RECUEILLIS PAR ÈVE BEAUVALLET, POUR LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011 (EXTRAITS)

Ève Beauvallet: COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT LA PRATIQUE DE L'HYPNOSE ?



Joris Lacoste: J'ai rencontré l'hypnose en 2004, alors que je préparais un projet intitulé *L'Encyclopédie de la parole* (créé aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2007), dans lequel on collecte toutes sortes de documents sonores. C'est dans ce cadre que je suis tombé sur certains disques de relaxation ou d'auto-hypnose, des enregistrements à écouter dans son canapé et qui sont censés nous aider à arrêter de fumer, à avoir plus de charisme, à être moins paresseux... Il y a tout un marché. C'était bien sûr très attirant. J'ai été séduit par la forme particulière de ces discours. La plupart sont très kitch. Mais certains, sans se donner du tout comme artistiques, n'en possèdent pas moins de réelles qualités esthétiques, avec des jeux de répétitions / variations parfois très inventifs qui me rappelaient les procédés poétiques de Gertrude Stein ou de Christophe Tarkos. C'est ainsi que j'ai commencé à les collectionner. Mon intérêt pour l'hypnose était donc d'abord purement esthétique.



EB: COMMENT VOTRE INTÉRÊT S'EST-IL INTENSIFIÉ ?

JL: J'ai beaucoup écouté ces disques, j'adorais l'état dans lequel ils me mettaient. Et puis, peu à peu, j'ai arrêté de fumer, je me suis senti beaucoup de charisme, j'étais beaucoup moins paresseux... Blague à part, je me suis rendu compte que l'hypnose



était quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus riche que les clichés qu'on peut en avoir. J'ai donc entrepris des recherches sur le sujet. J'ai parcouru l'histoire de l'hypnose depuis Mesmer, j'ai lu la littérature spécialisée dans le sujet, j'ai rencontré des chercheurs, je suis allé consulter un hypnothérapeute... Et peu à peu, j'ai entrevu un possible usage artistique de cette pratique. J'ai alors commencé à étudier les techniques de l'hypnose, et d'abord sa rhétorique: il y a un ensemble de règles et de figures que l'on doit maîtriser pour induire l'état d'hypnose. C'est une vraie poétique. Une poétique d'autant plus intéressante à mon sens qu'elle est

toute fonctionnelle: la parole vise à provoquer non pas des effets esthétiques, mais un état physiologique déterminé. Elle ne vise pas la beauté, mais l'efficacité. Elle n'est belle qu'incidence. C'est un intéressant défi d'écriture.

EB: ET C'EST AINSI QUE VOUS ÊTES DEVENU HYPNOTISEUR ?



JL: Un jour, je me suis senti prêt à expérimenter ma première performance hypnotique. J'ai préparé un texte, je l'ai répété, et j'ai proposé à un ami, Kenji Lefevre-Hasegawa, d'être mon spectateur. L'expérience a eu lieu chez moi en décembre 2004. Une séance comprend toujours deux parties : la première phase, que l'on appelle induction, a pour objet d'accompagner le spectateur dans l'état d'hypnose, notamment au moyen des techniques rhétoriques que j'ai évoquées. La deuxième phase est celle des suggestions proprement dites. Dans l'hypnose de music-hall, il s'agira de

suggérer à la personne endormie d'effectuer des actions plus ou moins extravagantes ou compromettantes. Dans l'hypnose thérapeutique on propose au patient des situations, des sensations ou des idées qui vont contribuer à rééquilibrer certains de ses schémas psychiques. Je me suis, d'emblée, placé dans une optique différente. Ce qui m'intéressait, c'était de raconter des histoires. Je voulais voir comment la parole agit sous hypnose, comment le texte produit des effets particuliers chez celui qui le reçoit. Je lui ai donc raconté un récit à la deuxième personne, un récit dont il était le personnage principal: « Tu entres là, tu fais ceci, tu vois cela... »



EB: QU'EST-CE QUI, LORS DE CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE D'HYPNOSE, VOUS A PERSUADÉ DU POTENTIEL ARTISTIQUE DE LA PRATIQUE ?

JL: Ce qui m'a d'abord plu, c'est la théâtralité du dispositif hypnotique : il y a quelqu'un qui parle et quelqu'un qui écoute. L'hypnotiseur est dans la situation de l'acteur qui agit, l'hypnotisé dans celle du spectateur qui perçoit. Avec, certes, cette particularité qu'il n'y a qu'un spectateur, et que ce spectateur est endormi... Mais c'est une situation très belle et très étrange que de parler à quelqu'un qui dort. Car on sait bien que la personne ne dort pas vraiment, ce sommeil est un sommeil particulier dans lequel tout ce qu'on dit est perçu et va produire dans l'imagination de la personne des images, des sensations, des perceptions. Cela confère à celui qui parle une grande responsabilité. Mais ce qui m'a vraiment fasciné c'est ce que Kenji Lefevre-Hasegawa, une fois réveillé, m'a raconté. Son récit était inouï. Il avait été totalement immergé dans l'histoire et il me la racontait comme quel-



que chose qui lui était réellement arrivé, avec toutes sortes d'images, de détails, de sensations très personnelles. C'était comme un rêve, mais en beaucoup plus intense, plus précis, plus cohérent. Surtout, ce qui était passionnant, c'était d'observer



comment son imaginaire propre avait investi les situations proposées. Il y avait un écart substantiel entre ce que je lui avais raconté et ce qu'il avait projeté mentalement. C'est merveilleux de voir comment des métaphores ambiguës produisent des images très concrètes, comment par exemple l'énoncé « Tu es à l'intérieur d'une chambre qui est à l'intérieur d'une idée » peut faire apparaître, contre toute attente, l'image d'un diamant. On croit souvent que l'hypnose est une sorte de manipulation, comme

si l'hypnotiseur pouvait contrôler l'esprit de l'hypnotisé. À mon sens, il s'agit bien davantage d'une forme de collaboration entre les deux : l'histoire que je raconte est librement investie par l'imaginaire et la fantaisie de chaque spectateur.



EB: UTILISER L'HYPNOSE EST UNE GAGEURE LORSQUE L'ON SAIT À QUEL POINT LA PRATIQUE EST ENCORE PERÇUE COMME ÉSOTÉRIQUE...

JL: J'attends le jour où l'hypnose sera pratiquée par tous et ne fascinera plus personne. Il faut banaliser l'hypnose : quand elle sera rentrée dans notre quotidien, quand tout le monde aura compris à quel point c'est une ressource simple et très riche, ce sera beaucoup plus simple de travailler avec, que ce soit en thérapie ou en art. Mais pour l'heure, c'est vrai que son image reste encore entachée de toutes sortes de clichés plus ou moins occultes, de fantasmes d'autorité, de manipulation ou d'influence. Les hypnotiseurs de foire contribuent beaucoup à propager ces stéréotypes en mettant en scène la domination qu'ils exercent sur leurs sujets. Je suis bien conscient qu'il y a encore un fort soupçon de sensationnalisme attaché au signifiant « hypnose ».

Mais je crois qu'on peut le dissiper en étant honnête et clair, en exposant simplement aux spectateurs la nature de l'expérience proposée. Je veux juste essayer de montrer en quoi l'hypnose peut être une occasion d'augmenter nos capacités de percevoir et d'agir, une manière de modifier notre relation au monde : c'est-à-dire un art.



ELISA FONTANA & PAOLA LILLI (IT)

09 jeu 18:15 + 20:00 | 10 ven 18:15 + 20:00 |

11 sam 18:15 + 20:00 | 12 dim 18:15 + 20:00 | AOÛT | durée 60' env.



U_INVERSIONI URBANE / LE VILLAGE DES PÊCHEURS (CRÉATION)

PLAGE DES TROIS-JETÉES ▶ route de Genève – Nyon

conception et réalisation: Elisa Fontana / coréalisation: Paola Lilli /
assistant technique: Fabio Tomaselli

Séduites par le village des pêcheurs, Elisa Fontana & Paola Lilli en ont fait leur quartier lors de leurs visites à Nyon. C'est dans cet endroit insolite souvent méconnu, riche d'un patrimoine matériel et immatériel que les deux artistes sont venues provoquer le hasard des rencontres afin d'y collecter des récits, des anecdotes et des faits historiques. Maniant avec subtilité le rapport d'équilibre entre confiance et suspicion, le duo a su gagner l'écoute des habitants afin d'y développer un projet artistique qui prévoit d'investir l'espace urbain. Mise bout à bout, la matière ainsi récoltée réactive la mémoire du lieu et alimente la bande sonore d'un itinéraire où s'invite une variété d'expériences d'ordre sensoriel, social et culturel.

production: Elisa Fontana & Paola Lilli, far° festival des arts vivants Nyon / coproduction:
Fast Festival Internazionale della Creazione Contemporanea Terni / remerciements: Conservatoire
de l'ouest vaudois, Association Niedermeyer Nyon, Musée du Léman Nyon, M. Lochmeier,
M. Deli et M. Valmir, M. Ruffin, M. Tony, M. Darrer, Mme Gaudin, Mme Fréchet, Mme Cornaz
et toutes les personnes rencontrées à Nyon

www.elisafontana.net

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—



**VOTRE CASQUE
FONCTIONNE BIEN ?
ÊTES-VOUS PRÊT
POUR LA PROMENADE ?**

**JE VIENS DE LA PART DE LA TANTE
DE MADAME PIERRETTE.**

OUI, JE LA CONNAIS.

**OÙ PUIS-JE TROUVER LES PIRATES
ET LES PÊCHEURS ?**

**IL FAUT CHERCHER MONSIEUR LOLO
ET DEMANDER À VOIR LE LOLINET.**



**QUI EST LOLINET ?
C'EST UN BATEAU.**

VOUS VIVEZ ICI ?

OUI, ET VOUS ?

OUI, DEPUIS DEUX JOURS.

SÉBASTIEN GROSSET & MICHÈLE GURTNER (CH)

10 ven | 11 sam | AOÛT | durée
19:00 | 19:00 | 30'

LES RAPPORTS ORAUX DES SERVICES

PETITE USINE ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

création et interprétation : Sébastien Grosset et Michèle Gurtner

LES RAPPORTS ORAUX DES SERVICES trouve son origine dans la parution d'un entretien supposé « off » entre Nicolas Sarkozy et un groupe de journalistes, lors du sommet de l'Otan à Lisbonne en 2010. En écartant toute notion polémique de l'affaire, ce projet analyse la structure de ce discours. Plutôt que de chercher à recréer le corps et la voix de son auteur, il s'agit de transposer ces marques pour un dialogue entre un dramaturge et une comédienne. En orchestrant les figures récurrentes de cet échange (questions en rafales, « name dropping », abréviations, obsessions complotistes, etc.) ce spectacle agit comme un décodeur permettant de lire ce qui se cache derrière la représentation publique de la parole politique. Pour leur première collaboration, Sébastien Grosset et Michèle Gurtner délivrent un moment où la grandiloquence rivalise avec la mauvaise foi, qui ne trouve que le rire comme exutoire.

production : Sébastien Grosset & Michèle Gurtner / remerciements : Anne Delahaye

▶ plein tarif 18.— / tarif réduit 15.—

ans, peut-être, mais moi, non, jamais ! Vous comprenez, je ne sais pas, je n'en sais rien.

Mais reconnai-aissez que la question ainsi posée

Est un pe-tit peu vague pour se justifi-er,

Vous comprenez. Oui, on va dîner.

UN JOURNALISTE : J'espère qu'on ne vous a pas coupé l'appétit.

LE PERSONNAGE PUBLIC : Mais non. C'est sans rancune, hein, le pédophile ? [Rire]
Mais ne vous trompez pas, c'est un sujet **SÉRIEUX**. On ne va pas courir en permanence après la dernière boule puante comme ça. Ecoutez, vous êtes des gens **SÉRIEUX** (putain) vous êtes des (putains) de professionnels. Soit on vous donne des pièces et vous me demandez de me justifier, soit, dans ce cas-là, vous considérez que c'est de la manipulation, point. Vous n'avez pas besoin de moi pour ça, quand même...

UN JOURNALISTE : Vous pensez que tout ça est une cabale ? Vous y voyez des arrière-pensées politiques ?

LE PERSONNAGE PUBLIC : Hhhhh ! Mais non, c'est pas ce que je dis.
Je dis : Faites votre putain de travail. C'est à vous de voir si c'est **SÉRIEUX** (putain) C'est à vous de faire votre putain de travail. D'ailleurs, vous le savez bien que ce n'est pas **SÉRIEUX**... Putain, c'est à vous de faire votre putain de travail, putain ; vous me demandez de faire QUOI ? Je ne suis pas journaliste enquêtrice, vous avez le droit d'enquêter...

¿Attendez, c'était quoi l'autre jour sur quoi je devais me justifier ?... C'était le chauffeur de ²M^{me} Bettencourt , qui tenait de la gouvernante aujourd'hui décédée de ²M^{me} Bettencourt , - c'était, ¿comment s'appelle-t-il, MediaPART ? - que j'avais demandé de l'argent à ²M^{me} Bettencourt ,. Et tout une après-midi, on a dû diffuser un

ANTONIA BAEHR (DE)

10 ven 21:00 | 11 sam 21:00 | AOÛT | durée 50' env.

MY DOG IS MY PIANO * (CRÉATION)

USINE À GAZ ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

conception, réalisation, performance: Antonia Baehr / accompagnement dramaturgique: Valérie Castan / son: Fred Bigot, Angela Anderson / lumières: Sylvie Garot, Georgia Ben-Brahim

L'un est rapide, l'autre lente, l'un engloutit sa nourriture, l'autre la déguste, l'un se gratte, l'autre coud, l'un est au début de sa vie, l'autre a entamé son dernier quart, l'un ignore jusqu'à ses grands-parents, l'autre connaît ses ancêtres d'au moins six générations en amont, les deux ont des bouts de métal dans le corps. MY DOG IS MY PIANO trace un portrait acoustique et subjectif de l'affinité entre Bettina von Arnim, la mère d'Antonia Baehr, et son chien Tocki. Comment les harmonies et dissonances de leur « patois », langage bricolé qui unit et désunit ces deux êtres d'espèces différentes, vibrent-elles et composent-elles des partitions chorégraphiques et musicales du vivre ensemble ?

production: make up productions / coproduction: far° festival des arts vivants Nyon / remerciements: Bettina von Arnim, Tocki, Donna J. Haraway, François Noudelmann, Avital Ronell, Gertrude Stein, Walls and Bridges NYC – Infinite Affinities – Chords and Discords / administration: Alexandra Wellensiek

www.make-up-productions.net

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

* BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR. OUVERTS À TOUS, CES TEMPS DE DISCUSSION ORGANISÉS AUTOUR DU SPECTACLE PERMETTENT D'AFFINER SON REGARD ET D'APPROFONDIR SON EXPÉRIENCE DES ARTS VIVANTS.

▶ rdv samedi 11 à 20:30 et à l'issue de la représentation dans la cour de l'Usine à Gaz (voir p. 83)

MY DOG IS MY PIANO

Un chien et une femme logent dans la même maison. À son tour, la maison se loge dans le chien et la femme. Il y a longtemps, les deux filles de la femme y habitaient aussi. Parfois elles viennent en visite. L'une des deux filles vient alors toujours avec des chapeaux, des appareils d'enregistrement et une pipe.

La femme est aussi fille de, avec un nom qu'elle trimbale et dont elle se débarrasse parfois, une fois même un peu plus longtemps. Alors le nom se pose peut-être à côté du chapeau que sa fille a retiré pour saluer la maison. La maison, la mère et le chien qui peut sauter depuis l'arrêt presque à hauteur de chapeau.

La maison est la maison, la femme est Bettina von Arnim et le chien Tocki von Arnim. Vivent ensemble la maison, la femme, le chien. Et qui vit ensemble, s'emmêle.

Dans *My Dog Is My Piano* Antonia Baehr chante, scratche et piste ces emmêlements et comment en rendre (le) conte. Sa pièce comporte trois séquences que composent les éléments suivants: langage, voix, chemins, pièces, intimité, affinité, familiarité, l'intraduisible, patois, psychogéographies, métamorphoses, proximité.



PARENTÉS PEU RESSEMBLANTES : « MENSCH HUND! »

Antonia Baehr commence par détourner une expression française en l’augmentant : « Qui (ne) se ressemble (pas) s’assemble. »

Mère, chien, maison ne se ressemblent pas, ils ne parlent pas non plus la même langue. Mais ils la partagent, cette pas-la-même-langue, ils s’échangent et s’entraînent à s’emmêler et être ensemble, dans ce patois dont Antonia Baehr retrace aussi les antécédents étymologiques (et comment les descendants peuvent-ils démêler les parentés emmêlées si ce n’est en les suivant à la trace sur les chemins qu’ils parcourent, avec les mains, la voix et les appareils de projection ?) et dont elle sonde le fond : parler patois, c’est patoyer sur deux ou quatre pattes.

HAUS  MUSIK
home made music
DER HAUSTIERE  HAUSFRAU
domestic affairs

DES PARTITIONS. OU : « HAUSMUSIK »

Les partitions sont un outil majeur pour Antonia Baehr. Elles ne consignent pas seulement des instructions pour la réalisation, elles sont aussi le support qui matérialise l’être-proche et l’amitié. Régulièrement Antonia Baehr se confie aux partitions d’amieS, de compliceS et de collègueS. Elle se livre aux pré-scriptions des autres qui les lui ont transmises à leur tour, un acte de dévouement à tout point de vue, permettant chaque fois une nouvelle écriture des rapports. Dans *My Dog Is My Piano* la maison devient la partition pour la chorégraphie de la danse du quotidien de Bettina et Tocki von Arnim. La partition devient le moyen d’analyse. Et à la fin c’est la partition qui transcrit cette relation interespèces : humain, animal, objet-mère, fille, chien. Les notes bioacoustiques et psychogéographiques qu’Antonia Baehr a relevées dans les parties 1 et 2 culminent dans la troisième partie dans un climax magique via la métamorphose d’Antonia Baehr chantant la complexité de l’ensemble des entrelacs relationnels ; sa voix se loge dans tous : le chien, la mère, la maison, l’escalier, les griffures dans la porte, la narration, le langage, le tourne-disque, la table de mixage, le rétroprojecteur, le concept, la relation.

LA BANDE-SON COMME PISTE : MIXER ET COMPARER

Pas de texte sans parenté. Ainsi Antonia Baehr se réfère à Gertrude Stein et François Noudelmann et Donna Haraway, qui dans *When Species Meet* (2008) se réfère à Gregory Bateson qui suppose au sujet de la communication animale que ces derniers

connaissent les règles relationnelles. Elisabeth de Samsonow affirme à son tour dans son article sur la formation de la théorie de la relation interspécifique chez Haraway qu’il s’agit d’un savoir-de-fille¹. Elle (von Samsonow) écrit : « Cette fille apparaît ici comme un nouveau signifiant protéiforme, non-identitaire, mais en tout. L’identification animalière (...) n’est donc pas seulement une affaire d’intrépides aïeux totémiques, mais aussi des *theoretical girls*. La théorie des médias n’est pas seulement phonétiquement proche de la théorie des meufs. Le totémisme radical de la fille, cela semble être la leçon d’avant-garde d’aujourd’hui. » C’est pourquoi il n’est peut-être pas si étonnant que Samsonow compare la relation de Donna Haraway avec sa chienne Cayenne et le ton de la production des textes issus de cette relation aux lettres de Bettina von Arnim (une autre Bettina von Arnim, une autre mère, une autre fille, quelques siècles plus tôt) à Karoline von Günderode dans lesquelles elle parle de ses enfants. Elle (Haraway), écrivant sur Cayenne, se met au diapason de von Arnim, qui est, selon Samsonow : « Observatrice, empathique, compétente. Ce style est le gage de ce qui est dit. C’est ce qui rend le livre “vrai”. À travers les passages exigeants de mise en forme théorique se frayent les eaux d’un monde de sentiments qui au lieu d’une qualité de la sympathie canine approchée par la théorie (...) rend perceptible celle d’une amitié. »

Et c’est justement la perception de l’amitié qu’Antonia Baehr réussit à rendre avec *My Dog Is My Piano*, en tant qu’analyste du détail, du proche, du spécifique, à travers une performance dans laquelle elle amorce son nouvel alphabet animalier, une linguistique des affinités interespèces, à l’aide de laquelle elle commence à équiper son bestiaire en devenir. — Nanna Heidenreich. Traduction de l’allemand : Sabine Macher

1. En allemand, traduit depuis l’anglais, *daughter’s knowledge* donne *Tochter-Wissen*, le savoir de la « fille », personne de sexe féminin par rapport à ses parents et non pas enfant de sexe féminin. (Note de la traductrice).

places
of traces



SCIENTIFIQUES ET ARTISTES À L'ÉPREUVE DU PLATEAU

11 sam | 16:00 à 20:00 | AOÛT | durée 240' avec pauses et bar à disposition

SCIENCE FRICTION

ESP'ASSE ▶ 20 route de l'Etraz - Nyon

SCIENCE FRICTION vise à donner des occasions de saisir un processus créatif en cours d'élaboration. L'intention n'est donc pas de présenter des performances dans leur état finalisé, mais plutôt d'ouvrir une brèche qui laisse entrevoir la phase exploratoire d'un projet artistique. L'idée est d'offrir un lieu et un temps donné pour permettre à tout un chacun de comprendre ces étapes où l'artiste doit négocier avec tous les possibles. Cette session se divise en quatre parties. Chacune accueille une proposition issue du programme de recherche de la Manufacture qui met en relation un metteur en scène et un scientifique.

MÉDÉE / FUKUSHIMA rassemble Fabrice Gorgerat et l'ethnologue-physicien Yoann Moreau, spécialiste des catastrophes. **HÉRITAGE SANS TESTAMENT** témoigne du dialogue entre Vincent Brayer et Jitka Pelechova, spécialisée en études théâtrales. Avec **HUMANIZOOS-NOUS!** Cédric Djedje, les historiens Nicolas Bancel, Vincent Barras et Patrick Minder s'intéressent à la question des exhibitions humaines. Dans **LE BAISER ET LA MORSURE**, Guillaume Béguin et l'éthologue Erik Gustafsson développent une analyse de la communication des chimpanzés entre eux.

Initié et produit par la Manufacture-Haute école de théâtre de Suisse romande, ce projet est réalisé avec la complicité du far°. Il est financé par des fonds spécifiques dévolus à la recherche artistique.

www.hetsr.ch

▶ plein tarif 18.— / tarif réduit 15.—



LA RECHERCHE ARTISTIQUE, UNE OPPORTUNITÉ D'ÉLARGIR LE CHAMP DES POSSIBLES!

Depuis quelques années, dans le cadre de la fameuse Réforme de Bologne sur l'enseignement supérieur, les Hautes écoles spécialisées de Suisse – et donc les écoles d'art reconnues officiellement – ont pour mission de « faire de la recherche ». Cette nouvelle tâche a d'abord suscité beaucoup de perplexité auprès des professionnels du secteur artistique: que signifie « faire de la recherche » dans le cadre d'une haute école? Ne faisons-nous pas de toute manière de la recherche lorsque nous créons? C'est ainsi que chaque domaine artistique s'est lancé dans un travail exploratoire pour tenter de cerner la manière dont la « recherche » pouvait se décliner dans les différents arts et surtout dans le contexte institutionnel d'une école.

À la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande, la recherche vise à créer des espaces de réflexion et d'expérimentation d'où émergent de nouvelles pratiques et des savoirs originaux sur les arts de la scène. Elle s'appuie sur les besoins de la profession et se développe en étroite collaboration avec des artistes, des institutions et des associations culturelles. Alors que les artistes se trouvent de plus en plus pressés de produire pour pouvoir vivre de leur art, la recherche prend une place originale dans le système artistique. Elle offre des temps de non-productivité, de réflexion, d'expérimentation et de maturation, au cours desquels l'artiste doit pouvoir se ressourcer.

Aujourd'hui, la Manufacture coordonne et soutient plusieurs projets de recherche, notamment le Sinlab (www.sinlab.ch), laboratoire original où artistes et scientifiques lancent des expérimentations au carrefour de leurs disciplines respectives.

Avec *Science Friction*, nous souhaitons offrir la possibilité à des metteurs en scène de se frotter à la recherche scientifique. L'idée est de stimuler un dialogue entre artistes et scientifiques en les invitant à transposer sur le plateau des idées théoriques, à travers les langages esthétiques propres aux arts de la scène. Comment la scène peut-elle traduire des concepts? En quoi la théorie peut-elle susciter des processus de création différents? Au-delà de la friction, les quatre projets présentés dans le cadre du far° festival des arts vivants soulignent en filigrane des questions bien plus larges. Comment s'articulent l'intuition et le savoir au cours d'un processus de création? Comment se traduisent aujourd'hui les questions sociétales dans les arts? Comment exprimer les connaissances à travers des langages non rationnels?

— Anne-Catherine Sutermeister

Les projets de recherche en cours sont à découvrir sur le site de la Manufacture: www.hetsr.ch

MÉDÉE / FUKUSHIMA FABRICE GORGERAT

conception : Fabrice Gorgerat / scientifique : Yoann Moreau – ethnologue et physicien / interprétation : Fiamma Camesi, Anabel Labrodor / son : Aurélien Chouzenoux / scénographie : Estelle Rullier

Les événements nucléaires – l’explosion des réacteurs de Fukushima et celui de Tchernobyl un quart de siècle auparavant – ne sont que la partie émergée d’un spectacle qui ne se réduit pas à la scène ukrainienne ou nipponne. Les éléments radioactifs se dispersent progressivement et imprègnent toutes les matières. Ils pénètrent dans l’atmosphère, les océans et les terres, les poissons, les arbres, les oiseaux, les champignons, les fleurs, le bleu du ciel et les esprits. La contamination n’est pas uniquement physico-chimique, réduite à un impact sur les matières vivantes, elle ronge et dégrade également le bien-être moral, la relation symbolique que nous entretenons avec le monde.

Le travail que nous menons sur Fukushima – travail d’analyse scientifique et de mise en scène – traite conjointement de la charge matérielle et symbolique des aléas nucléaires. *L’environnement est contaminé autant que notre imaginaire*. La contamination est à la fois rationnelle et émotionnelle. À l’interface du travail académique et de la dramaturgie théâtrale, de la science et de la fiction, il y a place pour une « science-friction » réunie autour d’une même question : comment pouvons-nous composer avec l’angoisse générée par l’idée d’un monde devenu radioactif ? — Yoann Moreau

HÉRITAGE SANS TESTAMENT VINCENT BRAYER

conception : Vincent Brayer / scientifique : Jitka Pelechova – spécialisée en études théâtrales / interprétation : Pierre-Antoine Dubey, Joséphine Struba, Cédric Djedje, Koraline de Baere

Le jeu des acteurs se nourrit de différentes techniques dont ils ont « hérité » de manière consciente et inconsciente pour construire leurs rôles. Partant de deux mises en scène de *Hamlet* (Peter Zadek et Thomas Ostermeier) nous avons entrepris un chemin à rebours qui consiste à déconstruire leurs partitions théâtrales, afin d’y identifier les différents éléments de ces héritages et en nous focalisant surtout sur les legs de Meyerhold et de Brecht. À partir de ce travail, il s’est agi d’examiner certaines facettes et de les réinjecter dans le jeu des acteurs. Nous avons ainsi travaillé sur certaines techniques notoires de ces deux penseurs de théâtre : le jeu biomécanique, le contrepoint et l’*otkaz*, soit le « refus » pour le premier, le jeu distancié, le *gestus* et le *song* pour le second. À travers cette « archéologie du jeu de comédien », notre objectif était de mettre en avant le fait qu’un acteur ne crée jamais son rôle *ex nihilo*, mais dispose d’une vaste palette de techniques scéniques, qui lui servent d’outils pour la construction de son jeu et l’interprétation de son personnage. Ainsi, plutôt que de « réinventer » le jeu d’acteur, nous avons travaillé sur des pratiques héritées pour déployer de nouvelles formes d’interprétation. — Jitka Pelechová

HUMANIZOOS-NOUS! CÉDRIC DJEDJE

conception : Cédric Djedje / scientifiques : Vincent Barras, Nicolas Bancel, Patrick Minder – historiens / interprétation : Claire Deutsch, Koraline de Baere, Catherine Delmar, Joséphine Struba, Aurélien Patouillard

« Codirecteur du programme de recherche international *Zoos humains* et coauteur de l’ouvrage éponyme, mon intérêt a été suscité par la volonté de traduire par le spectacle vivant le phénomène historique “Zoos humains”. Il s’agit en effet d’un pari d’une grande difficulté pour au moins deux raisons. Tout d’abord la complexité du phénomène rend son approche délicate. D’autre part il existe une réelle difficulté à traduire ce phénomène sur la scène, où le risque d’une simplification outrancière et d’une lecture binaire (pauvres victimes exhibées/monstruosité des impresarios et veulerie du public) est maximale.

Ma participation au projet était donc légitimée par mon expertise sur le sujet et aiguillonnée par ma curiosité et une certaine inquiétude. Cette participation a pris la forme d’une conférence traitant premièrement de la naissance et du développement du concept scientifique de race entre le XVIII^e et le milieu du XIX^e, puis du développement du phénomène de zoo humain. Cette conférence, suivie d’un débat, fut ensuite poursuivie par des essais d’improvisation par les comédiens. Au terme des improvisations, un échange critique a eu lieu entre tous les participants pour que le travail théâtral témoigne de cette confrontation entre l’analyse et l’expérimentation. » — Nicolas Bancel

LE BAISER ET LA MORSURE GUILLAUME BÉGUIN

conception : Guillaume Béguin / scientifiques : Erik Gusstafson – éthologue, collaboration : Muriel Basile – éthologue / interprétation : Tamara Bacci, Piera Honegger, Pierre Maillet

À la découverte en Europe des singes anthropoïdes, au XVIII^e siècle, les scientifiques ont considéré les vocalisations des primates comme des signaux exagérément stéréotypés et non modulables. Cependant, au cours des années 1970 des recherches développées en milieu naturel ont mis en évidence la variabilité et l’adaptabilité des signaux vocaux émis. De même, on se rendit compte de la richesse et de la complexité des signaux visuels, constitués de l’ensemble des postures, de la gestualité, des mimiques faciales, auxquels ont recours les primates pour communiquer. Les travaux du couple Gardner sur le chimpanzé Washoe ont permis de démontrer un bon usage de combinaison de mots, la création de nouveaux mots, alors que le gorille Koko échangeait à propos de sa vision de la mort et pouvait témoigner sa tristesse auprès de Francine Patterson.

Cet échange nous permet de nous immerger dans nos propres origines, celles de l’espèce humaine. Mieux comprendre la communication simienne non verbale peut donc nous informer sur nos propres stratégies de communication dont la scène peut se faire le miroir. — Muriel Basile

JONATHAN CAPDEVIELLE (FR)



11 sam 20:15 | 12 dim 20:15 | 13 lun 20:15 | AOÛT | durée indéterminée
réservez votre soirée

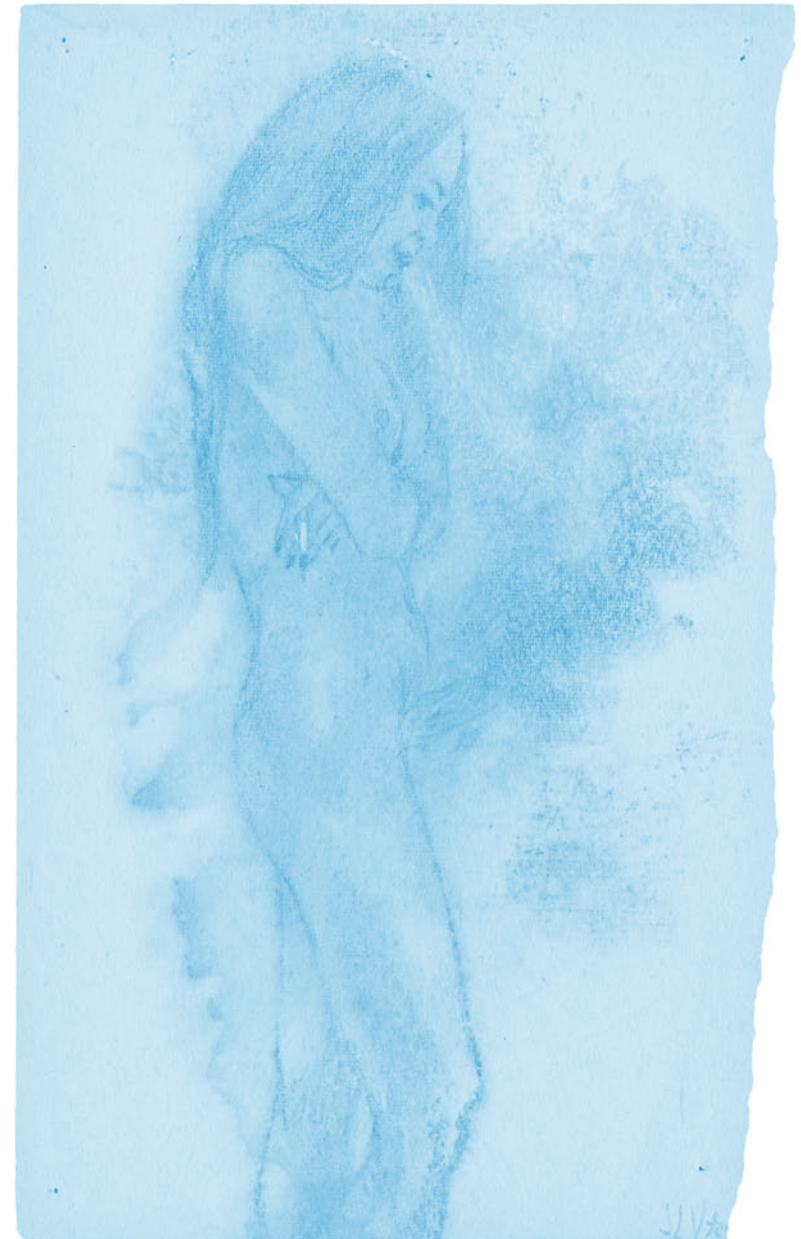
SPRING ROLLE (CRÉATION)

conception, mise en scène: Jonathan Capdevielle / interprétation, création en collaboration avec:
Marlène Saldana et Jean-Luc Verna / son: Jérémie Conne

Découvrez un lieu tenu secret proche de Rolle. Sur ce territoire chargé d'histoire se déroule une étrange cérémonie où les événements du présent cohabitent avec les bribes de souvenirs lointains, parfois même obscurs. Les présences des interprètes demeurent énigmatiques et, tout comme le spectateur, ne semblent à l'abri de rien. Au crépuscule s'installe une atmosphère où la distinction entre réel et imaginaire s'enlise autant que la nuit s'assombrit. SPRING ROLLE s'inscrit dans la volonté du far° de créer des projets spécifiques en s'engageant aux côtés des artistes. Le metteur en scène et comédien Jonathan Capdevielle a bénéficié d'une résidence au far° afin d'y développer cette création.

production: far° festival des arts vivants Nyon / coproduction: Casino-Théâtre Rolle, Arsenic Lausanne / administration: Bureau Cassiopée / soutiens: Institut français dans le cadre du dispositif Théâtre Export, Transports publics de la région yonnaise, Conseil régional du district de Nyon, commune de Rolle, Échappée Belle – Pour-cent culturel Migros, ambassade de France en Suisse / remerciements: Les Aquarels du Léman, Paulette Farner-Ferrari, Angel Micaux, l'équipe de la voirie et des espaces verts de Rolle

- départ en bus à 20:15, cour de l'Usine à Gaz, 1 rue César Soulié – Nyon, retour assuré vers minuit
- spectacle en extérieur, prévoir des habits adaptés
- plein tarif 30.— / tarif réduit 23.—





HIPPOLYTE HENTGEN (FR)

14 mar 21:00 | 15 mer 21:00 | AOÛT | durée 40'

LES GÉOMÈTRES *

USINE À GAZ ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

conception: Hippolyte Hentgen / interprétation: Jung-Ae Kim, Yvan Clédât, Hendrik Hegray /
construction et régie: Yvan Clédât / costumes: Perrine Lenaert, Corine Petitpierre /
conseil artistique et technique: Philippe Quesne

Des peintures montées sur châssis mouvants, une masse informe et colorée, une danseuse, des figures géométriques et burlesques: voilà un aperçu du répertoire à la fois poétique et comique d'Hippolyte Hentgen. Issu d'une pratique prolifique du dessin et des volumes, LES GÉOMÈTRES induit une mise en scène hésitant délibérément entre la deuxième et la troisième dimension. Dans cet espace transitionnel où tout vagabonde, le regard est contraint de se faire neuf. Suivant un déroulement entièrement muet, et sans jamais masquer les rouages d'aucun effet, cette proposition s'avère d'autant plus spectaculaire.

production: Vivarium Studio / coproduction: CONNECT CONNECT – SPIELART Munich /
soutiens: Institut français, ambassade de France en Suisse, EPPGHV-Parc de la Villette Paris

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

*** BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR.** OUVERTS À TOUS, CES TEMPS DE DISCUSSION ORGANISÉS AUTOUR DU SPECTACLE PERMETTENT D'AFFINER SON REGARD ET D'APPROFONDIR SON EXPÉRIENCE DES ARTS VIVANTS.

▶ rdv mercredi 15 à 20:30 et à l'issue de la représentation dans la cour de l'Usine à Gaz (voir p. 83)

ENTRETIEN AVEC HIPPOLYTE HENTGEN PAR SOPHIE BECKER

Sophie Becker: À L'ORIGINE, VOUS ÊTES TOUTES DEUX ARTISTES ISSUES DES ARTS VISUELS. POUVEZ-VOUS EXPLIQUER AU PUBLIC DU THÉÂTRE EN QUOI CONSISTE VOTRE PRATIQUE?

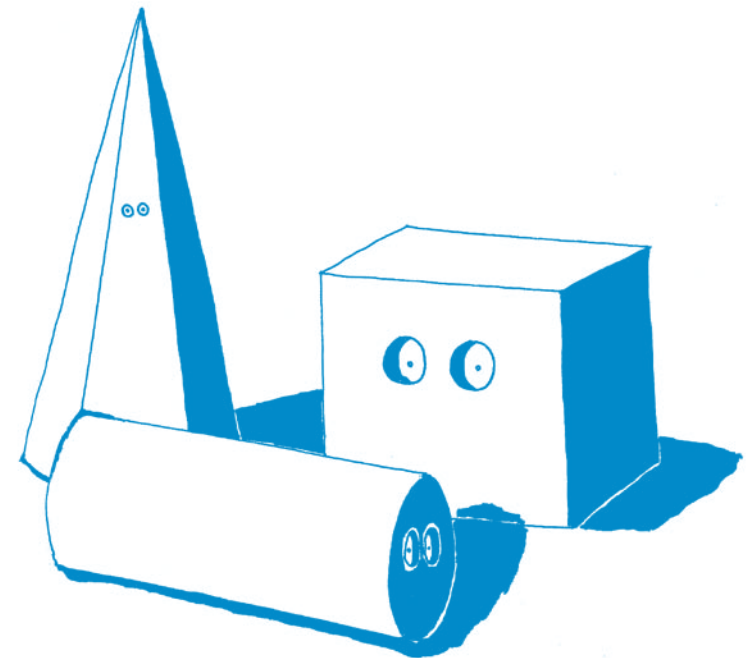
Hippolyte Hentgen: Nous travaillons principalement autour de la pratique du dessin. Notre vocabulaire se décline également sous la forme de tableaux ainsi que d'installations, lesquelles tentent de spatialiser les dessins.

Nous avons une activité assez prolifique de dessins. La quantité d'images ainsi produite compose un répertoire de formes à partir desquelles nous développons d'autres projets plus complexes (scénographie, sculptures, installations...).

Les dessins prennent leurs sources autant dans l'affichisme du XX^e siècle que dans les *cartoons* ou encore dans l'histoire de l'art moderne.

Le passage à la troisième dimension, à l'exposition ou au spectacle, est l'occasion d'une sorte de « pause » dans le temps et une « pose » dans l'espace.

Dans le passage à la 3D, nous tentons de rendre compte du contenu des dessins (mécanismes qui ont contribué au refroidissement des images), mais aussi et surtout nous nous efforçons de les incarner.



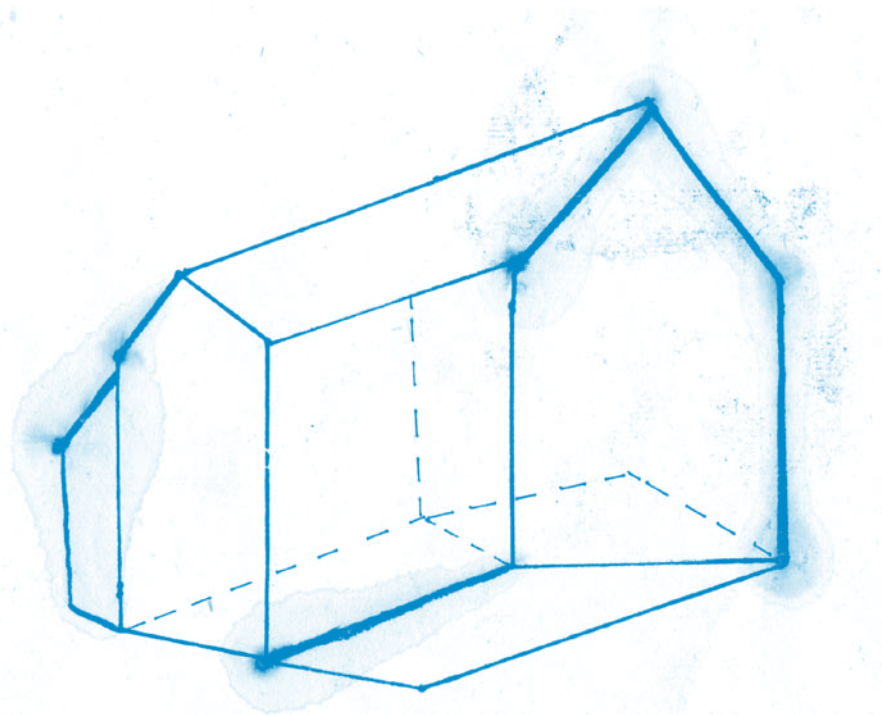
Nous leur bricolons autant de corps possibles à échelle 1 ; ils se dressent alors dans l'espace, en vis-à-vis (ou en corps à corps) avec le spectateur ; les mimes se désarticulent, les clowns s'engluent...

Les figures simplifiées et burlesques que nous utilisons dans les images fonctionnent comme autant de collages protéiformes et composites qui vont chercher à se dialectiser avec les usages du lieu de présentation, qu'il s'agisse d'un lieu d'exposition ou d'une salle de spectacle.

SB: QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉES À TRAVAILLER EN DUO ?

HH: Nous travaillons ensemble depuis un peu plus de quatre ans... Nous connaissons nos travaux respectifs, lesquels avaient en commun le fait de se nourrir d'un drôle de dessin, d'une musique bizarre et d'une littérature qui ne l'est pas moins... En plus de cette culture commune, nous étions troublées par certaines ressemblances.

Ces centres d'intérêts partagés ont d'abord donné lieu à de la curiosité, puis à une grande complicité. Travailler à deux c'est aussi l'occasion de se soutenir mais aussi de sans cesse remettre en question les enjeux du travail, sa position et sa pertinence. Enfin et surtout, le fait de travailler à quatre mains nous permet d'interroger certains enjeux de la pratique du dessin, par exemple la notion d'auteur(s).



D'un point de vue pratique, nous dessinons souvent ensemble sur la même feuille quand le format le permet, sinon nous travaillons plusieurs dessins simultanément et nous tournons régulièrement.

L'espace de la feuille est un lieu totalement dramatisé mais aussi dédramatisé, c'est une scène sans complexe et sans retenue.

SB: QUELS SONT CES THÈMES QUI VOUS INTÉRESSENT TOUTES LES DEUX ?

HH: Bien sûr en premier lieu la pratique du dessin en elle-même et de façon plus générale la question de l'image. Le dessin est pour nous associé à une activité intime, à l'idée qu'on ne « triche » pas, qu'il est le moyen, le lien direct, sans étape intermédiaire entre le cerveau et la main. En ce sens, il est une forme absolument maniable, manipulable et surtout un vecteur de liberté.

Les thèmes qui inspirent ou qui émergent de cette pratique sont aussi nombreux que l'activité est prolifique. Ce qui les rassemble (et de ce fait nous rassemble), c'est une tonalité particulière, entre burlesque et mélancolie. Il s'agit d'un monde où se croisent figures de cinéma des débuts de l'image mécanisée, personnages de bandes dessinées, héros de l'histoire de l'art, anti-héros de l'histoire du rock'n'roll, etc.

SB: QUELLES SONT VOS DIFFÉRENCES ?

HH: Nos différences sont certainement plus nombreuses que nos ressemblances mais nous les remarquons moins. D'autre part nous signons notre travail d'un nom commun : Hippolyte Hentgen est un seul et même auteur. Si nous étions Hippolyte & Hentgen nous pourrions peut-être parler de nos différences comme d'une éventuelle complémentarité, en étant une seule entité nous ne nous posons pas vraiment cette question.

SB: QUEL RAPPORT ENTRETENEZ-VOUS AVEC LE THÉÂTRE ?

HH: La volonté de faire évoluer le dessin vers la troisième dimension est directement liée à un désir d'animation des images et de ses figures. L'animation de ces formes est justement le sujet du spectacle que nous présentons ici. Des formes géométriques simples tentent de trouver prétextes à une sorte d'incarnation, de manière à rendre efficient le rapport de frontalité avec les spectateurs.

Le théâtre est une sorte de paysage idéal ; on peut y jouer à animer des figures comme sur une feuille de papier devenue scène.

SB: AVEC *LES GÉOMÈTRES*, VOUS TRAVAILLEZ SANS TEXTE. QUELLE A ÉTÉ VOTRE MANIÈRE DE PROCÉDER, QUEL EST VOTRE CONCEPT ?

HH: Il s'agit d'un scénario plutôt que d'un concept. Ce scénario est lui-même dessiné plus qu'écrit, c'est peut-être une des raisons de l'absence de texte. En fait, nous cherchons à approfondir les questions que l'image peinte ou dessinée et la sculpture nous posent dans l'atelier. Par conséquent, l'animation du dessin, les notions de bases de la sculpture dans un monde quasi silencieux nous sont apparues comme un sujet naturel.

SB: D'APRÈS CE QUE J'AI COMPRIS, IL EXISTE DEUX GROUPES DE SCULPTURES: DES FORMES BLANCHES STRICTEMENT GÉOMÉTRIQUES ET DES MONSTRES MULTICOLORES TRANSFORMABLES. EST-CE QUE CE SONT DES ANTAGONISMES? QUE SIGNIFIENT-ELLES?

HH: Les formes géométriques sont à l'origine de tout système de représentation.

Lorsque l'on apprend à dessiner, on commence par s'exercer et comprendre que toute forme se décompose par la géométrie simple et s'étoffe ensuite, peu à peu, de précisions qui vont finalement définir leur sujet...

Par conséquent on peut dire que le monstre serait emprunt d'une antériorité géométrique, une certaine idée de la généalogie en somme.

La forme géométrique est donc le moyen du monstre (on entendra ici par monstre « ce que l'on montre »).

Dans le spectacle, les monstres déjà formés tentent de donner une forme de vie aux éléments géométriques. Ils sont un peu à l'image des chimpanzés de la scène d'introduction de *2001 l'Odyssée de l'espace*, devant le monolithe.

SB: QUELS RÔLES JOUENT LES INTERPRÈTES JUNG-AE KIM, HENRIK HEGRAY ET YVAN CLÉDAT DANS VOTRE SPECTACLE?

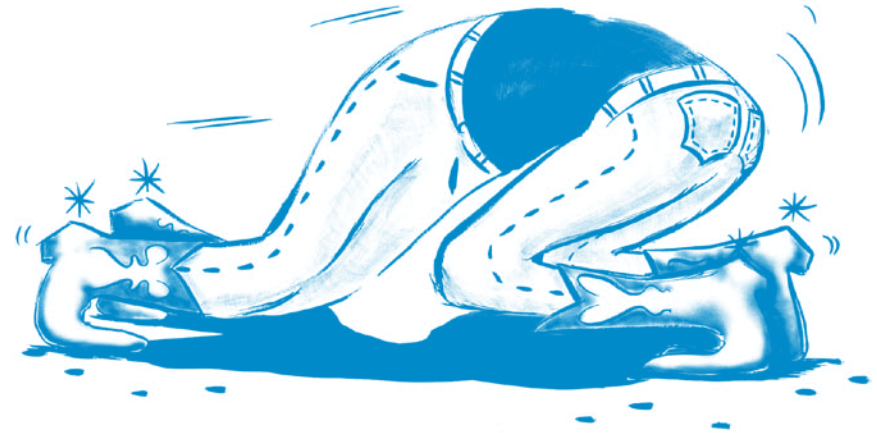
HH: Hippolyte Hentgen est né d'une certaine forme de curiosité du travail en groupe. Nous connaissons le travail respectif de Jung-Ae Kim (danseuse et chorégraphe), Hendrik Hegray (issu de la scène du graphisme, musicien et curieux personnage) et Yvan Clédat artiste plasticien dans le duo Clédat & Petitpierre.

Nous souhaitons travailler avec des gens qui veulent partager quelques idées sur la relation entre le spectacle et les arts plastiques. Plus généralement nous cherchions des gens, plasticiens, comédiens ou bien danseurs, dont les préoccupations et les tonalités du travail nous semblaient proches des nôtres. Un certain humour et probablement une petite bizarrerie nous rassemblent.

SB: POURRIEZ-VOUS NOUS DIRE COMMENT VOUS AVEZ TRAVAILLÉ?

HH: De même, lorsque nous dessinons, nous n'avons jamais de postulat de départ ou une illustration de tel ou tel énoncé. Il s'agit de chercher, tout au plus de proposer des hypothèses. La rencontre avec l'univers du théâtre nous permet de scénariser cette situation, de plus, la visée commune à tous les dessins est l'« anthropomorphie ». Sûrement parce que c'est aussi une des capacités de l'homme de voir en chaque forme sa propre image.

Les modèles de bonshommes qui habitent nos dessins sont apparus avec la reproductibilité et la mécanisation. Ces figures ont été pensées avec des affects réduits pour être rapidement accessibles à tous et ce à grande échelle de diffusion. Elles sont comme vidées de toute existentialité et sont presque dans l'impossibilité de dire « je ». Nous en tentons néanmoins une appropriation et nous nous occupons de rendre à ces caractères un peu de la drôlerie et de la fierté qu'ils semblent avoir égarées dans la machine industrielle.



Et même s'ils ont l'air confus de leur présence, de leur énième rôle fantomatique, nous nous amusons de leur propre incapacité à changer le monde, à dire de grandes choses : des choses nouvelles.

La pratique du dessin est donc un moteur joyeux, mais qui est aussi la manifestation paradoxale d'un constat plus mélancolique, qui nous renvoie à nos propres limites et à nos propres incapacités à changer le monde via notre condition d'artiste.

SB: À QUELLES DIMENSIONS DU BURLESQUE VOUS RÉFÉREZ-VOUS?

HH: Il y a beaucoup d'éléments récurrents dans notre travail : les cordages, les mécanismes et jeux de rouages, les espaces intermédiaires, les briques rouges des cheminées d'usines, les chapeaux hauts-de-forme et autre main gantée. C'est pour ainsi dire une façon de dresser une possible généalogie des dessins.

Nous évoquons clairement l'univers ouvrier du début du XX^e siècle. C'est bien sûr le décor essentiel du début de la modernité, dans le cinéma burlesque (Buster Keaton ou Laurel et Hardy bien sûr mais aussi Charley Bowers ou Harold Lloyd), dans les premiers comics également (les briques de Crazy Kat ou les mondes oniriques de Little Némó), la peinture aussi (les figures tragicomiques de Philip Guston ou les paysages d'Henri Rousseau, la littérature, la musique *outsider*, etc.).

Août 2011. Entretien réalisé à l'occasion du Festival CONNECT CONNECT / Spielart (Munich).

© Hippolyte Hentgen

FANNY DE CHAILLÉ (FR)

15 mer 11:00 à 14:00 | 16 jeu 16:30 à 20:00 |

17 ven 16:30 à 20:00 | 18 sam 11:00 à 14:00 | AOÛT | durée 20'

LA BIBLIOTHÈQUE (RE-CRÉATION)



BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE ▶ 10 avenue Viollier – Nyon

réalisation: Fanny de Chaillé / assistante: Mélanie Alves de Sousa / avec la participation d'habitants de Nyon et sa région

Rendez-vous à la bibliothèque. Dans celle-ci, les livres sont des personnes qui racontent une histoire, exposent un point de vue ou expriment une passion. Convoqués par petites annonces et bouche à oreille, les participants venant principalement de Nyon et sa région, constituent le répertoire de titres à consulter. Une fois choisi, chaque livre peut être emprunté pour une vingtaine de minutes. Réalisé dans plusieurs villes, ce projet mené ici par Fanny de Chaillé se fonde sur une volonté de rencontrer l'autre et sur l'idée que tout un chacun peut être l'auteur d'un savoir et le mettre en partage.

production: Association Display / Fanny de Chaillé est artiste en résidence au Théâtre de la Cité internationale avec le soutien de la région Île-de-France et la Ville de Paris / soutiens: Ville de Nyon, Fondation Jan Michalski, Institut français, ambassade de France en Suisse / remerciements: Marie-Claude Troehler et l'équipe de la Bibliothèque communale de Nyon
www.fannydechaille.fr

▶ accès libre

LA BIBLIOTHÈQUE, DE FANNY DE CHAILLÉ

À la fois historien de la médecine et passionné de poésie sonore qu'il pratique comme auteur et performeur, Vincent Barras s'est entretenu sur la question de l'oralité avec Fanny de Chaillé. Tout en révélant l'origine du projet LA BIBLIOTHÈQUE, cet essai met en évidence la dimension physique qui opère dans tout échange et comment le langage, en premier lieu, passe à travers le corps.

« N'importe qui a toujours quelque chose d'intéressant à dire », suggère, ou profère, Fanny de Chaillé avec *La Bibliothèque*. À l'heure de la communication généralisée (ce slogan sonne impérieux comme une injonction, et résonne creux comme une illusion: on finit par ne communiquer que le fait même de communiquer), on a fini par l'oublier: ce *dire*, il convient de l'entendre littéralement, c'est-à-dire en son sens propre, en sa physique. Saisir que tout commence par l'émission d'un flux d'air mis en branle à partir des fondements du corps, de ses tréfonds. Saisir qu'il prend forme dans la cavité abdominale et ses parois musculaires, le diaphragme, la cage thoracique, les alvéoles, les bronches, la trachée, le larynx, les résonateurs des cavités pharyngiennes et buccales. En un mot, l'« oralité », qui signifie étymologiquement « orifice », *bouche*. Plutôt que la *voix* qui ne dit rien en soi, *la bouche*, en tant que destination finale, vaut en réalité comme la partie disant le tout du corps. Tel est pour commencer le récit que « n'importe qui », tout un chacun, a à nous dire, le récit d'un parcours à partir de ses débuts, les tréfonds du corps: c'est bien ce récit-là qui est toujours intéressant. Car ce récit est aussi, pour chacun, à chaque fois, différent. En quoi tient, fondamentalement, cette différence? À la physique des paroles individuelles, qui renvoie quant à elle à la différence des bouches, et de tout ce qui précède, c'est-à-dire à la différence des corps. À l'affirmation initiale, on pourrait donc ajouter: « N'importe qui, parce que le corps, a toujours quelque chose d'intéressant à dire. »

LA POÉSIE SONORE

Parmi les sources historiques de son inspiration, Fanny de Chaillé cite avec insistance des artistes sonores. Bernard Heidsieck est de ceux-là, auteur, entre autres étapes d'une œuvre poétique majeure, d'une série intitulée *Respirations et brèves rencontres* (publiée en 1999): un ensemble de poèmes sonores fondés sur des rencontres (une soixantaine) avec d'autres poètes et écrivains. Ces rencontres eurent eu lieu dans la vie réelle, physique, « vraie »; ou bien lors de ces occasions particulières (mais, au fond, pas moins réelles, physiques ni « vraies ») consistant en l'écoute d'enregistrements de la voix des poètes et écrivains en question. Chacun des poèmes composés par Heidsieck est la fiction sonore d'une rencontre de l'un et de l'autre: de lui-même et de la voix de l'auteur qui lui fait face, mais d'une voix dont il n'a retenu, dans la composition, que les bruits de respiration. Quoi de plus physique qu'un bruit de respiration, cette inspiration qui permettra en retour, au plan physiologique, l'expiration articulée, autrement dit l'émission de la parole. Quoi de plus intime aussi – ça va et ça vient entre l'orifice et les tréfonds – et cela, ce n'est



© Fanny de Chaillé

pas une affaire banale que de pouvoir l'entendre, le supporter. Quoi de plus intimidant aussi qu'une telle situation : écouter quelqu'un, n'importe qui, dire quelque chose. Cela suppose en vérité non pas la simple réception passive de sons épurés, mais l'écoute active de bruits qui résonnent bel et bien avec l'intimité, c'est-à-dire avec ses tréfonds propres.

La Bibliothèque organise un dispositif de rencontre dont la visée est, me semble-t-il, semblable. « Dans ce projet, la parole circule de un à un. Les personnes qui se sont constituées en "livre" s'entretiennent en face à face avec un spectateur et sont les auteurs de leur récit. » Pour les spectateurs, il s'agit en réalité, très simplement, d'aller emprunter des livres à la bibliothèque. Comme dans n'importe quelle autre bibliothèque, la durée du prêt des « livres » est limitée. Notons aussi que, comme toute publication, ces « livres » se fabriquent selon une méthode précise. Fanny de Chaillé rencontre les « auteurs » qui sont autant de corps distincts, autant de promesses de dire différents. À l'instar d'un travail éditorial, lors de plusieurs entretiens préalables, un paratexte est élaboré et un titre choisi en vue de cette rencontre entre le « livre » et son lecteur-spectateur. Une différence toutefois : les « livres » ce sont des êtres vivants, des corps (on dit bien : « le corps du texte ») qui sont prêts aux lecteurs-spectateurs. Pendant la vingtaine de minutes que dure le prêt, tel ou tel

« livre » vivant racontera une histoire le concernant, procédé qui, comme le note Fanny de Chaillé, ne requiert aucune dextérité particulière : « Il s'agit de rencontrer des gens et surtout pas des spécialistes, ou alors des spécialistes de leur propre vie. » Ici, la rencontre, c'est le récit raconté de l'autre ; écouter, c'est aller à l'encontre de l'oralité. Rien d'autre au fond qu'une déclinaison performée de la rencontre entre le lecteur et son auteur imaginée dès le moyen-âge au moins par les inventeurs du livre. Ici, en chair en os, s'éprouveront dans les corps toutes sortes d'émotions. L'émotion ressentie par n'importe qui d'être face au corps de n'importe qui d'autre : intimidation ; l'émotion ressentie par n'importe qui d'entendre n'importe qui d'autre dire quelque chose et qui ébranle (émeut) un processus semblable : imitation.

Une autre rencontre majeure de Fanny de Chaillé avec la tradition poétique et artistique est celle de l'artiste multiforme Kurt Schwitters, auteur de la fameuse *Ursonate* (ou *Sonate en sons primitifs*) datant des années 1920. Sous une forme éminemment musicale (la « sonate »), il s'agit une composition formidablement virtuose de phonèmes (les « sons primitifs »). Fanny de Chaillé en décrit sa première écoute comme une « découverte absolue », qui l'introduisit à celle des poètes sonores. « Ce que j'aime dans la poésie sonore, c'est que ce ne sont pas des acteurs mais des auteurs qui prennent la parole. Jusque-là, je m'ennuyais assez au théâtre, parce que je voyais des acteurs s'emparer d'une langue qui venait du livre. Tout d'un coup, avec les poètes sonores, j'avais l'impression d'assister à l'émergence d'une langue, une langue qui ne venait pas de l'écriture, mais d'une forme de "physicalité". Une langue pour l'oralité, pour la scène, pour la projection. Une langue qui me touche parce qu'elle est "vivante", qu'elle vient du corps, de la bouche, de ce qui la fabrique. »

Kurt Schwitters en effet n'est pas un acteur, ni même, au sens traditionnel, un écrivain. S'il « écrit » (et on voit combien, dans l'expression même servant à désigner cette activité, le graphocentrisme culturel généralisé impose sa marque) c'est pour (ou même à partir de) son propre corps en performance, lequel est bel et bien le « livre » résultant de cette « écriture ». *La Bibliothèque* de Fanny de Chaillé prolonge le processus. Lorsque le lecteur ouvre un de ses « livres », qu'il faudrait décrire aussi bien comme des « lives » ou des « vies », il se met en situation d'écouter ce dernier (doté d'une bouche, d'un souffle, d'une vie propre), et fait résonner ainsi, littéralement, sa propre identité corporelle.

L'UTOPIE MAGNIFIQUE

Cette oralité laisse un souvenir, un écho, une résonance, seule trace souhaitée par Fanny de Chaillé. Aucun recours à l'enregistrement vidéo ou à la captation sonore sinon. Une trace uniquement subjective donc, désormais inscrite, par la grâce de la rencontre, dans le corps du « lecteur » ou de la « lectrice ». Elle rend compt(r)e du fait nécessaire que « n'importe qui », de tout temps, et aujourd'hui pas moins, sinon davantage que jamais, a quelque chose à dire. Voilà ce que pourrait être, utopie magnifique, la démocratie absolue. — Vincent Barras

Les citations de Fanny de Chaillé sont extraites d'un entretien avec Yvane Chapuis réalisé en décembre 2010 et juillet 2011.

TRICKSTER-P (CH)

15 mer 17:00 à 20:00 | 16 jeu 17:00 à 20:00 | 17 ven 17:00 à 20:00 | AOÛT

B (CRÉATION)

SALLE COMMUNALE ▶ 4 rue des Marchandises – Nyon

conception, réalisation: Cristina Galbiati, Ilija Luginbühl / dramaturgie: Simona Gonella / scénographie: Mike Brookes, Trickster-p / son: Luis Fernandez, Trickster-p

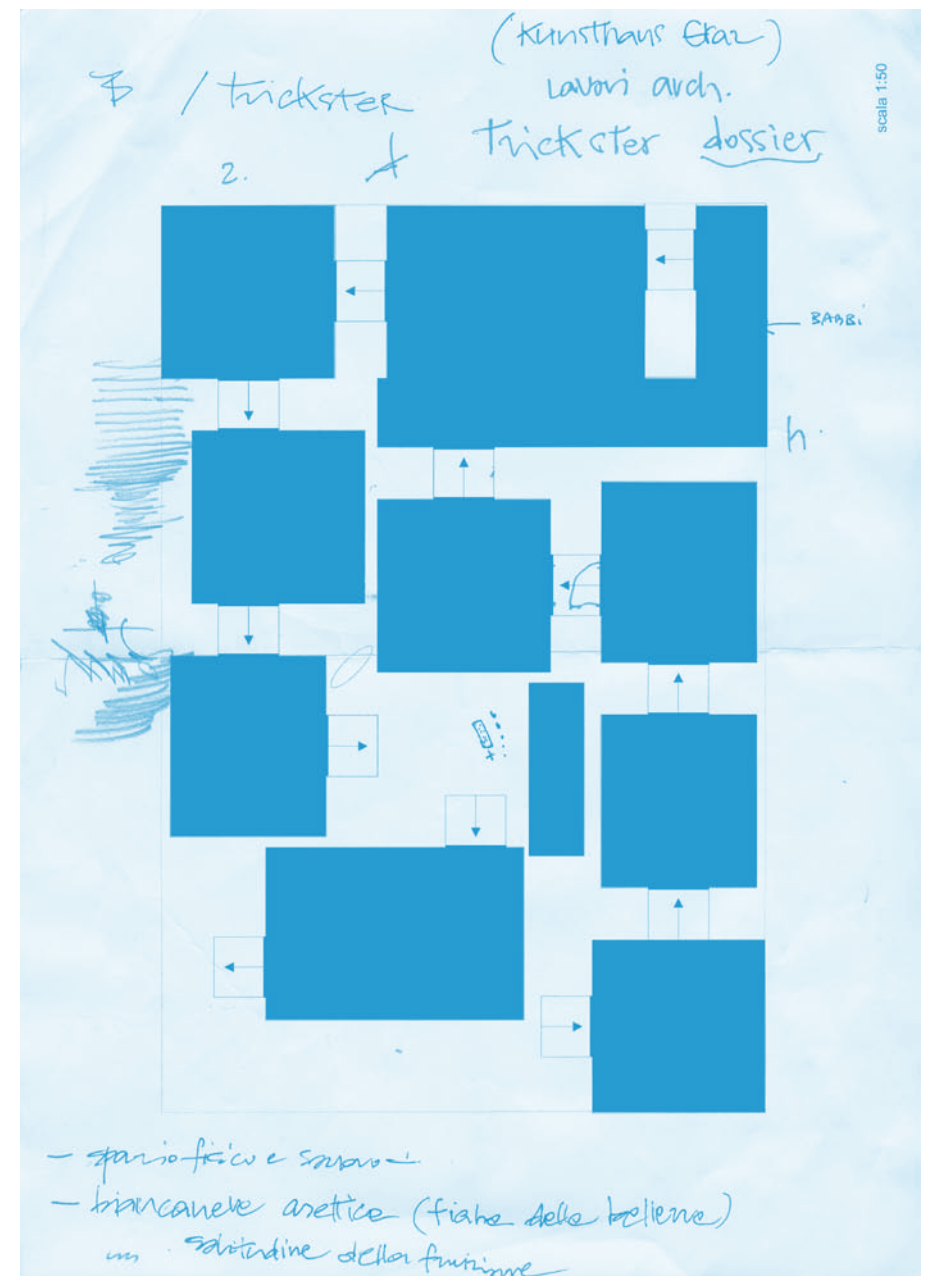
Semblable à une ruche composée d'alvéoles, B s'organise selon un ensemble de cabines dans lesquelles le spectateur déambule en solitaire. Cette structure modulaire semble vouloir matérialiser l'état d'une mémoire fragmentée où chaque environnement sonore et visuel incarne un élément distinct. En prenant pour source l'histoire de Blanche Neige, Trickster-p s'assure une référence connue de tout un chacun. L'installation s'éprouve alors comme une traversée dans ce récit infiltré des souvenirs subjectifs des deux artistes auxquels se mêle notre propre ressenti. Après .H.G. présentée durant l'édition 2010 du far°, B est la seconde étape d'une trilogie consacrée au conte de fées.

production: Trickster-p / coproduction: Pour-cent culturel Migros, Teatro Sociale Bellinzona, Theater Chur, far° festival des arts vivants Nyon, Schlachthaus Bern, TAK Theater Liechtenstein Schaan

www.trickster-p.ch

▶ plein tarif 18.— / tarif réduit 15.—

▶ parcours individuel de 35' env. possible en plusieurs langues (FR/IT/DE/EN)



MARTIN SCHICK (CH)

16 jeu 21:00 | 17 ven 21:00 | AOÛT | durée 90' env.

NOT MY PIECE® (CRÉATION) *

USINE À GAZ ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

conception, interprétation: Martin Schick / chorégraphie, interprétation: Kiriakos Hadjiioannou / conseil dramaturgique: Anna Katharina Becker / mental sponsoring: San Keller

NOT MY PIECE® se présente sous la forme d'un jeu qui confond les limites du rationnel et de l'irrationnel. Sur le mode d'une expérience de science-fiction politico-sociale, le chorégraphe et interprète Martin Schick tente de répondre à quelques questions fondamentales: est-il possible d'établir de nouvelles structures économiques? Si oui, comment fonctionneraient-elles? De quoi aurions-nous vraiment besoin pour assurer notre bien-être individuel? Pourrait-on obtenir davantage en possédant moins? En recourant à des matériaux à la fois visionnaires et absurdes, des stratégies simples sont adoptées pour satisfaire ces interrogations. À terme, cet événement théâtral est destiné à poser les bases d'un vrai centre de recherche planifiée. Une manière aussi drôle qu'intrépide de prouver qu'une autre voie est possible!

production: Martin Schick, Belluard Bollwerk International Fribourg, far° festival des arts vivants Nyon, Beursschouwburg Bruxelles / soutiens: canton de Fribourg, Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation Stanley Thomas Johnson, Fondation Edith Maryon / un projet en coopération avec: Theaterhaus Gessnerallee Zürich, Kaserne Basel, Festival Belluard Fribourg, far° festival des arts vivants Nyon, Performa Festival Losone, Arsenic Lausanne, ADC Genève, Dampfzentrale Bern, dans le cadre du fonds des programmeurs – Reso-Réseau Danse Suisse, avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la culture, Ernst Göhner Stiftung

www.notmylab.org / www.martinschick.com

▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

* **BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR. OUVERTS À TOUS, CES TEMPS DE DISCUSSION ORGANISÉS AUTOUR DU SPECTACLE PERMETTENT D'AFFINER SON REGARD ET D'APPROFONDIR SON EXPÉRIENCE DES ARTS VIVANTS.**

▶ rdv vendredi 17 à 20:30 et à l'issue de la représentation dans la cour de l'Usine à Gaz (voir p. 83)



(on the way to GREECE...)

~~TIME IS MONEY~~
 MONEY IS TIME ✓
 ... IF IT'S NOT MY MONEY
 —
 IS IT NOT MY TIME
 THEN ?

LES FONDATEURS (CH)

17 ven 19:00 | 18 sam 19:00 | AOÛT | durée 110' env.

LES FONDATEURS ET LE DRAGON MAGIQUE

PETITE USINE ► 1 rue César Soulié – Nyon

réalisation collective / conception: Zoé Cadotsch et Julien Basler / interprétation: Julien Basler, Vincent Fontannaz, Nicolas Leresche, Aurélie Pittaz, Anne Delahaye, Pauline Wassermann / scénographie: Zoé Cadotsch

Au départ, il y a cet alignement méticuleux d'objets qu'on croirait tout juste sorti d'un « do it », ou comme la panoplie du parfait petit bricoleur. Six individus en bleus de travail investissent la scène, et le contenu des discussions renseigne bien vite sur la finalité de leur entreprise qu'ils s'efforcent de réaliser avec des moyens très simples. Dès cet instant, vous savez tout et ils n'en savent pas plus. Cette situation devient l'alibi d'un moment d'improvisation totale où s'allient six cerveaux pour un imaginaire collectif, sans que nul ne puisse pour autant prévoir ce qu'il adviendra.

production: le Club des arts, Théâtre de l'Usine Genève / déléguée de production: Lili Auderset / soutiens: Ville de Genève, État de Genève, Loterie Romande

► plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

4 PELOTES DE FICELLE
6 COMBINAISONS BLEUES
12 ROULEAUX DE SCOTCH
6 LECTEURS MP3
8 AMPOULES
1 BOÎTE DE CLOUS
6 ACTEURS
7 RALLONGES ÉLECTRIQUES
2 TAS DE PAPIER JOURNAL
1 ÉCHELLE
8 DOUILLES
1 BALAI
2 PAIRES DE CISEAUX
5 MULTIPRISES
1 DIFFUSEUR MP3
1 MARTEAU
7 IODINES

NICOLE SEILER (CH)

17 ven 21:00 | 18 sam 21:00 | AOÛT | durée 120' env.

LIVING-ROOM DANCERS



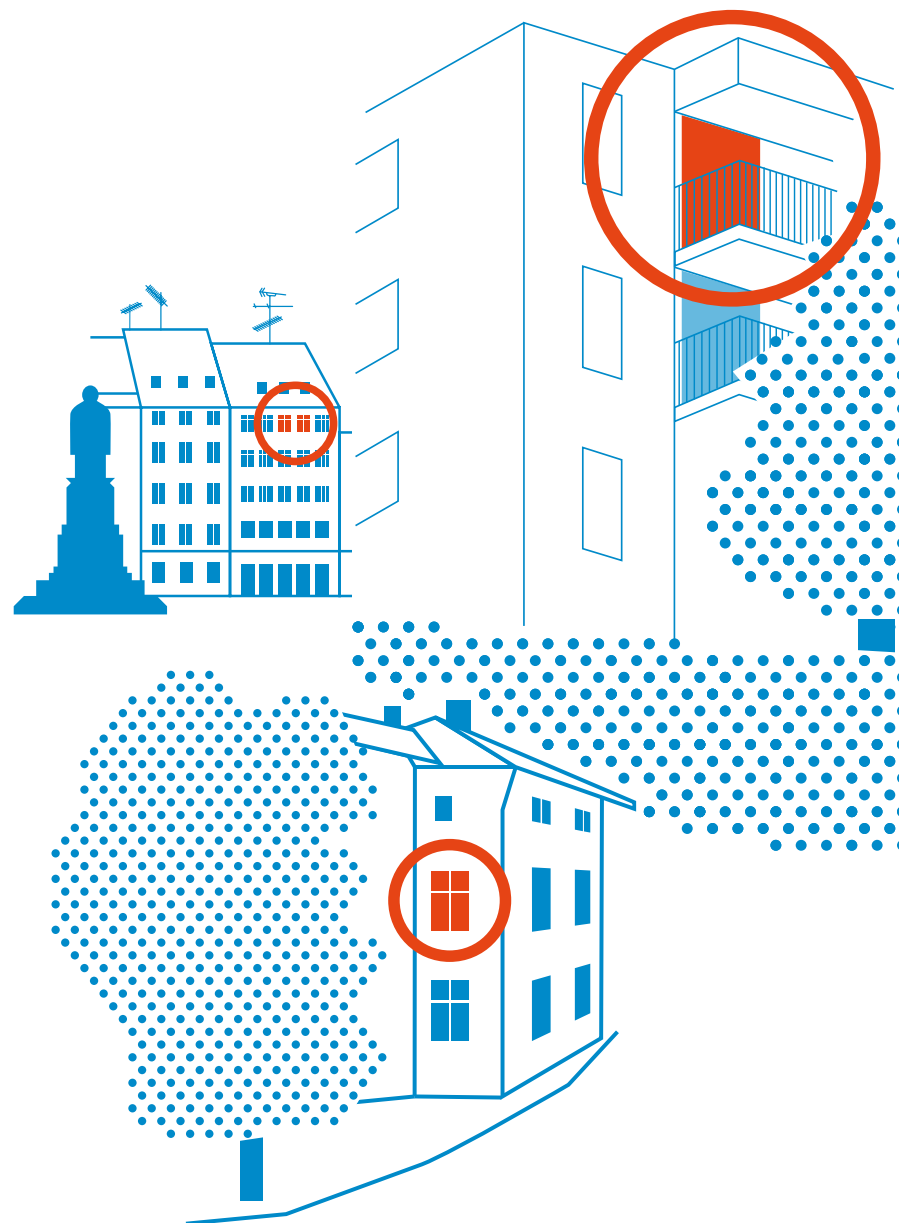
conception, chorégraphie: Nicole Seiler / danse, chorégraphie: Myriam Adam, Christine Armfield, Laurent Bortolotti, Marc Bruyninx, Estelle Durr, Laura Fernandes, Alexandre Groppi, Line et Majo Helfer, Yoko Miyata, Tadeo Piana, Stellectro / assistanat et lumières: Muriel Imbach

À la nuit tombée, muni de jumelles, d'un lecteur MP3 et d'un plan, sillonnez ce parcours chorégraphique dans les rues de Nyon. Jouant habilement des frontières entre espaces privés et espaces publics LIVING-ROOM DANCERS répond avant tout à cette question: qu'est-ce qu'une passion? C'est après avoir suivi un stage avec Rimini Protokol, un collectif allemand réputé pour son théâtre documentaire, que Nicole Seiler a concocté ce projet en marge de sa pratique. Renforcée par l'envie de collaborer avec des danseurs non professionnels, elle imagine des nouvelles formes de représentation. En s'adaptant aux caractéristiques et aux habitants de chaque ville où elle est réactivée, cette démarche offre un autre rapport au lieu, et la (re)découverte d'endroits même familiers.

production: Cie Nicole Seiler / coproduction: Arsenic Lausanne / soutiens: Ville de Lausanne, État de Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, Fondation Leenaards, VCT Vector Gestion SA / diffusion: Tutu Production

www.nicoleseiler.com

- ▶ plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—
- ▶ rdv cour de l'Usine à Gaz-1 rue César Soulié-Nyon



METTE INGVARTSSEN (DK)

18 sam | AOÛT | durée
19:30 21:00 22:30 | 30'

EVAPORATED LANDSCAPES

USINE À GAZ ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

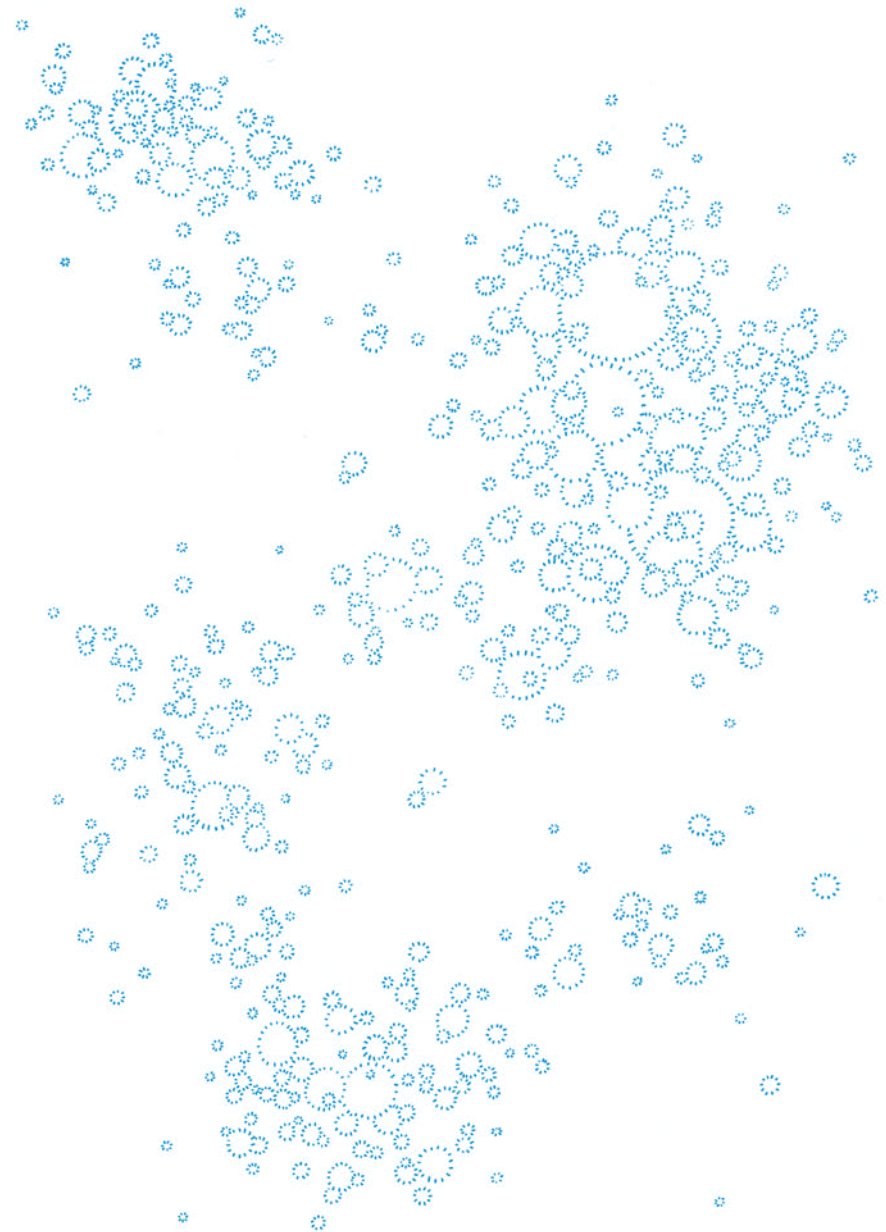
conception: Mette Ingvartsen / lumières: Minna Tiikkainen / son: Gérald Kurdian

Libéré de toute présence humaine, EVAPORATED LANDSCAPES prend forme à l'aide d'éléments aussi insaisissables que la lumière, le son, la fumée, les bulles de savon ou le brouillard. Organisée à partir de cette palette éphémère, la scénographie évoque de surprenants paysages artificiels régis par les lois d'évaporation, de dissolution, de transformation et par d'autres règles moins discernables. Engagée dans une quête qui décèle la beauté de l'impalpable, Mette Ingvartsen donne à vivre des états de pure contemplation, des instants où la rêverie s'élançe et s'épanouit dans des espaces illimités.

production: Mette Ingvartsen, Great Investment / coproduction: steirischer herbst festival Graz, Festival Baltoscandal Rakvere, PACT Zollverein Essen, Hebbel am Ufer Berlin, Kaaitheater Bruxelles / soutiens: Hauptstadtkulturfonds Berlin, Kunstrådet Danmark, Tanzquartier Wien, Siemens Arts Program, LE CENTQUATRE Paris, NXTSTP (Programme culture de la commission européenne) / administration, diffusion: Kerstin Schroth / remerciements: Silvia Bächli et Éric Hattan

www.metteingvartsen.net

▶ plein tarif 18.— / tarif réduit 15.—



LA ROULOTTE

8-18 | AOÛT

BAR-RESTAURANT DU FESTIVAL

COUR DE L'USINE ▶ 1 rue César Soulié-Nyon

Poulet aux champignons caramélisés, tajines, moussaka, risotto d'épeautre, lapin et polenta, agrémentés de petites graines ou épices saugrenues et rigolotes... L'équipe de LA ROULOTTE s'empare de la cour de l'Usine à Gaz pour y proposer sa savoureuse cuisine. Installé derrière la gare de Nyon dès les beaux jours, ce café-terrasse est géré par l'association Trait d'Unyon. Une délégation spéciale a été désignée pour venir ravir les palais des festivaliers et des artistes. Vous ne manquerez pas d'y trouver des boissons du coin, vins et bières, thés palpitants ou cola zurichois... Pour les petites faims : soupe du jour, planchettes carnassières ou végétariennes et un choix de tartines. Il va vous manquer des jours pour tout goûter!

▶ cuisine ouverte de 18:00 à minuit tous les jours, bar ouvert de 17:00 à 01:00 en semaine, vendredi et samedi jusqu'à 03:00

LE LABORATOIRE DE LA PENSÉE

Véritable laboratoire artistique où les projets hybrides, transdisciplinaires, et les formes exploratoires sont activés, le festival cherche à ouvrir des espaces de dialogues et à engendrer une réflexion autour des arts vivants. Pour accompagner les propositions artistiques, sont mises sur pied des actions de médiation déclinées sous de nombreuses formes capables de jeter des ponts entre le public et la création scénique contemporaine de manière originale. Du moins expérimenté au plus fêru, chacun pourra trouver une approche qui lui conviendra afin de se laisser surprendre, d'alimenter, et parfois même de décaler son regard sur les arts de la scène. Chacun pourra ainsi s'immiscer, muni d'outils adéquats, dans un monde fascinant. Bienvenue dans LE LABORATOIRE DE LA PENSÉE 2012!

FRANZ ANTON CRAMER, L'INVITÉ

Pour accompagner cette nouvelle édition du LABORATOIRE DE LA PENSÉE, nous invitons Franz Anton Cramer, à la fois enseignant à l'université des Arts de Berlin et directeur de programme au Collège international de philosophie à Paris. Journaliste de danse pendant presque vingt ans, il se consacre depuis 2007 à l'historiographie de la danse et aux relations entre création contemporaine et archives. Des résidences de recherche et d'écriture lui ont été proposées à Leipzig, Paris et Kyoto. Au côté de Gisela Müller et Boris Charmatz, il a participé à la fondation du Centre interuniversitaire de formation en danse (HTZ) lancé par deux hautes écoles berlinoises dédiées aux Arts de la scène (université des Arts, École d'art dramatique Ernst Busch). Il a également initié une plateforme internet consacrée au patrimoine de la danse en Allemagne (Digitaler Atlas Tanz) et participe à la rédaction de la revue en ligne MAP (Media – Archive – Performance).

www.hzt-berlin.de / www.perfomap.de / www.digitaler-atlas-tanz.de

09^{jeu} 20:30 | 11^{sam} 20:30 | 15^{mer} 20:30 | 17^{ven} 20:30 | AOÛT
BIENVENUE À CE QUE VOUS
CROYEZ VOIR *

COUR DE L'USINE À GAZ ▶ 1 rue César Soulié – Nyon

L'univers riche et stimulant du far° demande parfois à ce que l'on s'arrête quelques instants, avant un spectacle, pour prendre le temps de se préparer à plonger dans un nouvel univers artistique. BIENVENUE A CE QUE VOUS CROYEZ VOIR prend place autour de quatre spectacles spécifiques. Animées par Franz Anton Cramer (p. 82) et Veronica Tracchia (p. 84), dans l'atmosphère conviviale de la cour de l'Usine à Gaz, ces rencontres doivent permettre d'approfondir l'expérience des arts vivants par des propositions visant à enrichir la réception de l'œuvre.

▶ rdv à 20:30 et à l'issue de la représentation

▶ accès libre, ouvert à tous

08-18 | AOÛT

WATCH & TALK/FAR°

Le far° est très fier d'accueillir depuis 2011 le programme de résidence pour jeunes artistes WATCH & TALK, mis sur pied en collaboration avec le Pour-cent culturel Migros. Cette année encore, sur la base d'un système de parrainage, cinq artistes en devenir sont invités à se nourrir de toute la programmation et à faire résonner leur propre pratique avec celles d'artistes confirmés qu'ils ont l'opportunité de rencontrer. Les discussions engagées, les questions abordées et les critiques formulées constituent autant de matière pour le développement d'une réflexion de qualité autour des arts vivants. Par sa présence quotidienne et sa disponibilité continue, ce groupe d'artistes vient agréablement cadencer le déroulement du festival. Au côté de Franz Anton Cramer, l'historienne et musicologue Veronica Tracchia assure l'accompagnement des résidents. Elle occupe actuellement le poste de programmatrice des arts vivants pour Les Urbaines, festival de créations émergentes à Lausanne, et celui de responsable en médiation pour la 2b company.

WATCH & TALK est un projet du Pour-cent culturel Migros en collaboration avec le far° festival des arts vivants Nyon.

www.pour-cent-culturel-migros.ch/watch-and-talk / www.artischock-e.ch

13-18 | AOÛT

tous les jours
de 11:00 à 13:00 et de 14:00 à 17:00

ATELIER D'ÉCRITURE

Que vous soyez écrivain confirmé, journaliste ou simplement curieux d'aborder les spectacles par le biais de l'écriture, cet atelier propose, sous des formules variées allant d'un jour à une semaine, de s'engager dans une approche stimulante des arts vivants. À son rythme et selon ses envies, chacun pourra aiguïser son regard et sa plume en exerçant l'écoute de sa perception et de son ressenti. Franz Anton Cramer (p. 82) guidera les participants à travers les méandres de ce mode d'expression pour les amener à aborder le monde du spectacle sous des angles parfois inattendus et produire une série de textes qui, si les participants le souhaitent, seront publiés dans les journaux «La Côte» et «Le Courrier». Les lecteurs de ces quotidiens pourront à leur tour s'immerger dans les démarches artistiques de l'édition 2012 grâce aux articles rédigés par les spectateurs-écrivains. L'atelier s'articule en deux temps : les rencontres et discussions du matin céderont, dans l'après-midi, la place aux moments d'écriture à proprement parler.

soutien: AVDC Association vaudoise de danse contemporaine / avec la collaboration de *La Côte* et *Le Courrier*

► participation à la carte de 1 à 6 jours, CHF 30.-/jour ou CHF 150.-/semaine, entrée aux spectacles comprise, sur inscription au +41 (0)22 365 15 50 ou admin@festival-far.ch

COMITÉ

président: Philippe Glasson

vice-présidente: Barbara Giongo

trésorier: Yves Heughebaert

membres: Milena Buckel, Bernard Delacoste, Véronique Ferrero Delacoste, Émilie Pellissier

L'ÉQUIPE DU FAR°

direction et programmation: Véronique Ferrero Delacoste

administration: Émilie Leyvraz

production, relations presse et communication: Philippe Oberson

assistante de production: Tamara Alegre Pérez

billetterie: Nicolas Muller

technique: Éclipse – Laurent Sandoz, Michaël Golay

conception de l'espace de la cour de l'Usine à Gaz: Bernard Delacoste

site internet: Fabio Visone

photographe du festival: Arya Dil

remerciements à tous les bénévoles

PUBLICATION

direction de la publication: Véronique Ferrero Delacoste

responsable de rédaction: Philippe Oberson

relecture: Maryse Charlot et l'équipe du far°

conception graphique: Jocelyne Fracheboud, Paris

photogravure: Alain Touminet, Printmodel, Paris

impression: Sro Kundig SA, Genève

imprimé à 5 000 exemplaires sur papier Cyclus (100 % recyclé)

© photos: p. 01 Hippolyte Hentgen / p. 02-03 Régis Golay / p. 04 Alain Monot /
p. 05 Nicolas Couturier / p. 06 Elisa Fontana / p. 07 Céline Mazzon / p. 08 Gaetano Cammarota /
p. 09 Philippe Oberson / p. 10 Annik Wetter / p. 11 Dorothée Thébert Filliger /
p. 12 Fanny de Chaillé / p. 13 Trickster-p / p. 14 Martin Schick / p. 16 Silvia Bächli et Éric Hattan

© les auteurs pour leur texte:

p. 33-35: Eva Cousido est critique littéraire de formation. Elle travaille principalement pour le théâtre et a été collaboratrice artistique à la Comédie de Genève, sous la direction d'Anne Bisang.

p. 39-41: Ève Beauvallet est journaliste indépendante et critique spécialisée dans les arts de la scène, elle collabore notamment à la revue *Mouvement*.

p. 49-51: Nanna Heidenreich est écrivaine, traductrice, enseignante en science des médias à l'université des Arts de Berlin (UDK). Elle est aussi la curatrice (films & vidéos) du Forum Expanded – La Berlinale.

p. 53: Anne-Catherine Sutermeister est responsable de la recherche appliquée et du développement à la Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande.





















p. 54-55: Yoann Moreau est ethnologue-physicien, spécialiste des catastrophes / Jitka Pelechova est spécialisée en études théâtrales, et enseigne à Paris X / Vincent Barras est historien et enseigne à l'université de Lausanne / Muriel Basile est éthologue spécialisée dans la communication simienne.

p. 61-65: Sophie Becker enseigne à l'Académie de Théâtre de Bavière en Allemagne. Elle est actuellement programmatrice au Festival Spielart (Munich).

p. 67-69: Vincent Barras a suivi une formation littéraire, musicale et médicale. Professeur ordinaire à l'université de Lausanne (histoire de la médecine), enseigne à la Haute école d'art et de design de Genève (théorie du son, théorie du corps). Il mène une activité de recherche et de publication, de programmation et de performance.

PARTENARIATS / REMERCIEMENTS

avec le soutien de la Ville de Nyon, du Conseil régional du district de Nyon et de l'État de Vaud

				
				
ERNST GÖHNER STIFTUNG				
				
				
				
				



Mémento

CHÂTEAU DE NYON - MUSÉE HISTORIQUE ET DES PORCELAINES MUSÉE DU LÉMAN

ABRAHAM HERMANJAT
(1862-1932)
DE L'ORIENT AU LÉMAN
exposition temporaire
jusqu'au 9 septembre 2012

MUSÉE ROMAIN

ARCHÉOALIX.
L'ANTIQUITÉ IMAG(IN)ÉE
PAR JACQUES MARTIN
exposition temporaire
jusqu'au 15 avril 2013

PLACE ET JARDINS DU CHÂTEAU

ESPACE D'UNE SCULPTURE
Carlo Borer et Claudia Comte
exposition en plein air
jusqu'au 28 octobre 2012

MUSÉE HISTORIQUE ET DES PORCELAINES

place du Château-1260 Nyon
tél. 022 363 83 51
fax 022 363 83 79
info@chateaudenyon.ch
www.chateaudenyon.ch

MUSÉE DU LÉMAN

8 quai Louis Bonnard
1260 Nyon
tél. 022 361 09 49
fax 022 361 92 20
info@museeduleman.ch
www.museeduleman.ch

MUSÉE ROMAIN

rue Maupertuis-1260 Nyon
tél. 022 361 75 91
fax 022 361 98 33
musee.romain@nyon.ch
www.mrn.ch

HEURES D'OUVERTURE

1^{er} avril au 31 octobre
de 10 h à 17 h
1^{er} novembre au 31 mars
de 14 h à 17 h
lundi fermé (sauf jours fériés)
gratuité tous
les 1^{ers} dimanches du mois

TARIFS

gratuit pour les enfants
jusqu'à 16 ans
tarif réduit: CHF 4.—
adulte: CHF 8.—
visite guidée sur demande

entrée gratuite
dans les musées pour
les détenteurs du PASSFAR°

LES AMIS DU FAR°

AESCHBACHER Marianne
AUGSBURGER Michel
BAGNOUD Gérard
BEURET-STADELMANN Philippe et Martine
BLOCH Janine
BRIAND Barbara
BRUESCHWEILER Joerg
BRUNEL Valérie
BUCHER-KAUFMANN Helen
BÜRKI-PANCHAUD Dominique
BURNIER Dominique
CARRERAS Claudine
CHRISTE Chantal
CLAVA France
COHANNIER Pierre
COUDRAY Josiane
CRISINEL Isabelle
CUÉNOUD Thérèse et Christian
DECREVEL Martine
DEDEYAN Aline
DELER Lionel
DENOGENT Roger
DEVILLE Loraine
DUFFEY Christian
DURAND Gregory
DÜRIG François / Dürig Bois SA
EGGER Pascal et Catherine
ETABLISSEMENT SCOLAIRE ELISABETH DE PORTES
FARAUT-LINARES Roxane
FARINE Claude
FERNHOUT Anton et Geneviève
FISCHLIN Gérald et Odile
FREYMOND CANTONE Fabienne
GAUDERON Jean-Philippe et Marianne
GENIER Yves
GLATZ Henri
GONSETH-FAVRE Pierrette
HAEFLIGER René
HANS Michel
HELLER Yvon
HERZOG Heidi
HIESTAND STAEBLI Eric et Gertrude
JACCARD Odette
JEANMONOD Eric

KETTINGER Jean
KISSLING Pierre / Régie Burnier
LA MOBILIÈRE
LAUWERIER Virginie
LEVERONE Roberto / Droguerie du Jura
LUSCHER Thérèse
MAC CALL Brian
MAES Catherine
MAJOLI Stefano
MARTIN Christian et Chantal
MICHAUD Alain
MIEVILLE Laurent
MONGE Olivier
NOVARTIS CONSUMER HEALTH
OGAY Natacha
PALEO FESTIVAL NYON
PANESE Giovana
PIGUET Valérie
PRETI Véronique
PUHR Christian
RENOUPREZ Christiane
REPROSEVICE
RESTAURANT QUAI 23 NYON
RICCABONI Rossella
ROCHAT Serge
ROSSIER TORCHE Mélanie
RUFENER Fredy
SCHMUTZ Jean et Christiane
SEIFERT Anita
SENN Jean-Pierre
SUARD Jacques / Suard Architectes SA
THOREL Isabelle
TRACCHIA Veronica
URBACH David
WOLHOFF Marcel

Fournisseurs : SRO Kunding SA
Affichage Vert
Velopass
Party Partner
Altsys

commune de Begnins
commune de Coppet
commune d'Arzier-Le Muids

La liste de nos amis est non exhaustive et soumise au délai d'impression du présent programme.
Toutes nos excuses si votre nom n'apparaît pas dans la liste ci-dessus.

CONTACT / ACCÈS

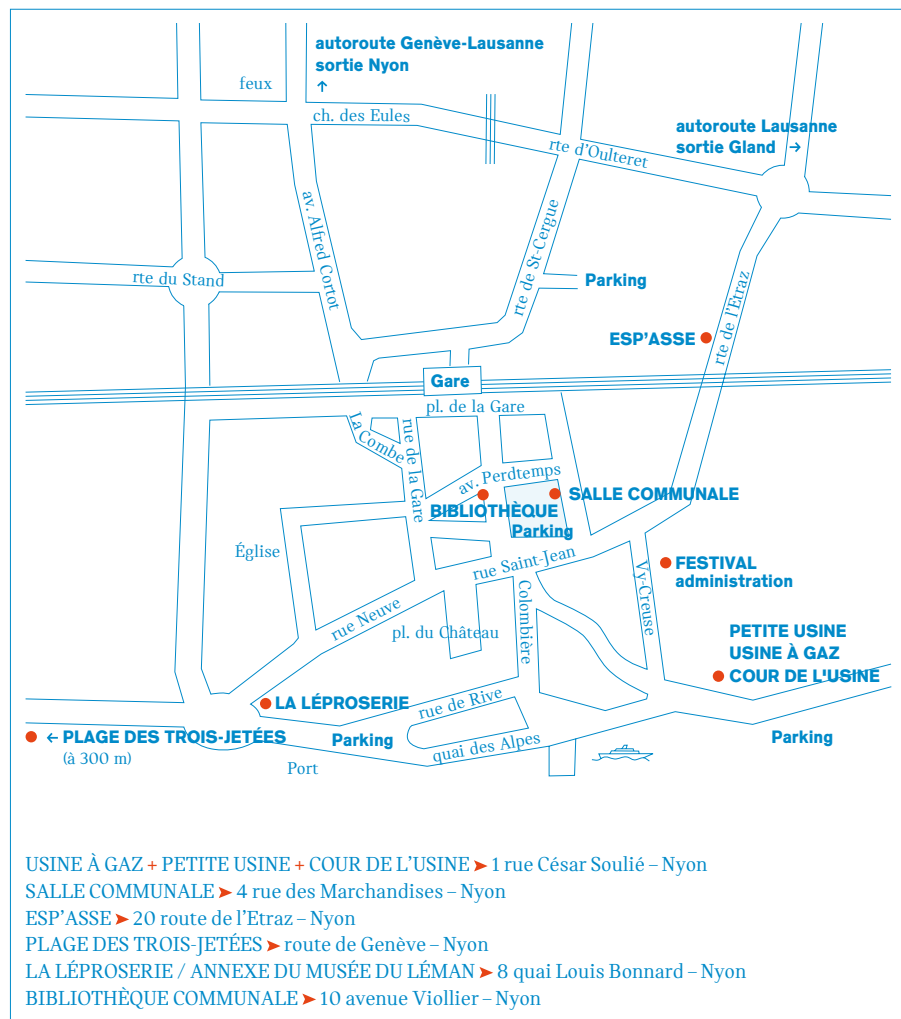
FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

administration

Vy-Creuse 21 / CH-1260 Nyon

tél. +41 (0)22 365 15 50 / far@festival-far.ch

www.festival-far.ch



LA ROULOTTE / BAR-RESTAURANT DU FESTIVAL

cuisine ouverte de 18:00 à minuit tous les jours, bar ouvert de 17:00 à 01:00 en semaine, vendredi et samedi jusqu'à 03:00

INFOS PRATIQUES

BILLETTERIE

Dès le 20 juillet, vous pouvez acheter vos billets et vos PASS en ligne sur notre site www.festival-far.ch. La billetterie centrale du festival située devant la cour de l'Usine à Gaz est ouverte tous les jours du 8 au 18 août, dès 14:00.

Les billets sont également en vente sur les autres lieux de spectacles (salle communale, Esp'asse, plage des Trois-Jetées), 1 heure avant la représentation, dans la limite des places disponibles.

Nouveaux points de vente aux billetteries du Service culturel Migros :

Migros Nyon-La Combe, 6 rue de la Morâche, 1260 Nyon, tél. 022 365 45 65

Service culturel Migros Genève, 7 rue du Prince, 1207 Genève, tél. 022 319 61 11

Stand Info Balexert, 27 av. Louis-Casaï, 1211 Genève 28, tél. 022 979 02 01

PRIX DES PLACES

plein tarif CHF 25.— / CHF 18.—

tarif réduit CHF 18.— / CHF 15.— (AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, comédiens, danseurs)

Pour SPRING ROLLE de Jonathan Capdevielle :

plein tarif CHF 30.—

tarif réduit CHF 23.— (AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, comédiens, danseurs)

PASSFAR°

L'achat d'un PASSFAR° donne accès à tous les spectacles dans la limite des places disponibles, excepté le spectacle SPRING ROLLE.

Au moment de l'achat de votre PASSFAR° sur internet www.festival-far.ch, vous pouvez directement commander et imprimer vos billets.

Le PASSFAR° et les billets sont indispensables pour accéder aux spectacles.

Le PASSFAR° est personnel et intransmissible.

plein tarif CHF 150.—

tarif réduit CHF 120.— (AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, comédiens, danseurs)

PASSÀ4

L'achat d'un PASSÀ4 donne accès à quatre spectacles dans la limite des places disponibles, excepté le spectacle SPRING ROLLE.

Au moment de l'achat de votre PASSÀ4 sur internet www.festival-far.ch, vous pouvez directement commander et imprimer vos billets.

Le PASSÀ4 et les billets sont indispensables pour accéder aux spectacles.

Le PASSÀ4 est personnel et intransmissible.

plein tarif CHF 80.—

tarif réduit CHF 60.— (AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, comédiens, danseurs)

Vous pouvez également acheter des PASS et retirer des billets à la billetterie du festival.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Le tarif réduit est accordé uniquement sur présentation d'un justificatif valable.

Les billets perdus ou volés ne sont pas remplacés par l'organisateur.

08 mer	09 jeu	10 ven	11 sam	12 dim	13 lun	14 mar	15 mer	16 jeu	17 ven	18 sam	AOÛT			
21:00 > 75' USINE À GAZ 2B COMPANY (CH) RE > p. 24	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	16:00 à 20:00 > 240' pauses + bar ESP'ASSE SCIENTIFIQUES ET ARTISTES SCIENCE FRICTION > p. 52	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	11:00 à 14:00 > 20' env. BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE FANNY DE CHAILLÉ (FR) LA BIBLIOTHÈQUE > p. 66	16:30 à 20:00 > 20' env. BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE FANNY DE CHAILLÉ (FR) LA BIBLIOTHÈQUE > p. 66	16:30 à 20:00 > 20' env. BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE FANNY DE CHAILLÉ (FR) LA BIBLIOTHÈQUE > p. 66	11:00 à 14:00 > 20' env. BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE FANNY DE CHAILLÉ (FR) LA BIBLIOTHÈQUE > p. 66	8-18 LE LABORATOIRE DE LA PENSÉE > p. 82 9-11-15-17 BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR > p. 83 8-18 WATCH & TALK / FAR° > p. 84 13-18 ATELIER D'ÉCRITURE > p. 85			
21:00 > 55' PETITE USINE G. VIENNE D. COOPER & J. CAPDEVIELLE (FR/US) JERK > p. 30	18:15 + 20:00 > 60' env. PLAGE DES TROIS-JETÉES E. FONTANA & P. LILLI (IT) VILLAGE DES PÊCHEURS > p. 42	18:15 + 20:00 > 60' env. PLAGE DES TROIS-JETÉES E. FONTANA & P. LILLI (IT) VILLAGE DES PÊCHEURS > p. 42	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	18:15 + 20:00 > 60' env. PLAGE DES TROIS-JETÉES E. FONTANA & P. LILLI (IT) VILLAGE DES PÊCHEURS > p. 42	19:00 > 75' PETITE USINE 2B COMPANY (CH) SIMONE, TWO, THREE, FOUR > p. 25	19:00 > 75' PETITE USINE 2B COMPANY (CH) SIMONE, TWO, THREE, FOUR > p. 25	17:00 à 20:00 > 35' env. SALLE COMMUNALE TRICKSTER-P (CH) B > p. 70	17:00 à 20:00 > 35' env. SALLE COMMUNALE TRICKSTER-P (CH) B > p. 70	17:00 à 20:00 > 35' env. SALLE COMMUNALE TRICKSTER-P (CH) B > p. 70	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38		8-18 WATCH & TALK / FAR° > p. 84 13-18 ATELIER D'ÉCRITURE > p. 85		
22:30 > 20' env. COUR DE L'USINE CHLOÉ DÉMÉTRIADÈS (CH) TISSU À L'HÉLIUM > p. 36	19:00 > 55' PETITE USINE G. VIENNE D. COOPER & J. CAPDEVIELLE (FR/US) JERK > p. 30	19:00 > 30' PETITE USINE S. GROSSET & M. GURTNER (CH) LES RAPPORTS ORAUX DES SERVICES > p. 46	18:15 + 20:00 > 60' env. PLAGE DES TROIS-JETÉES E. FONTANA & P. LILLI (IT) VILLAGE DES PÊCHEURS > p. 42	19:00 > 75' PETITE USINE 2B COMPANY (CH) SIMONE, TWO, THREE, FOUR > p. 25	20:15 > soirée durée indéterm. JONATHAN CAPDEVIELLE (FR) SPRING ROLLE > p. 56	21:00 > 40' USINE À GAZ HIPPOLYTE HENTGEN (FR) LES GÉOMÈTRES > p. 60	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	18:00 > 60' LA LÉPROSERIE JORIS LACOSTE (FR) LA MAISON VIDE > p. 38	19:00 > 110' PETITE USINE LES FONDATEURS (CH) LES FONDATEURS ET LE DRAGON MAGIQUE > p. 74			8-18 LA ROULOTTE cuisine de 18:00 jusqu'à minuit tous les jours, en semaine bar de 17:00 jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00 > p. 81	
	21:00 > 75' USINE À GAZ 2B COMPANY (CH) RE > p. 24	21:00 > 50' env. USINE À GAZ ANTONIA BAEHR (DE) MY DOG IS MY PIANO > p. 48		20:15 > soirée durée indéterm. JONATHAN CAPDEVIELLE (FR) SPRING ROLLE > p. 56		21:00 > 40' USINE À GAZ HIPPOLYTE HENTGEN (FR) LES GÉOMÈTRES > p. 60	21:00 > 60' USINE À GAZ HIPPOLYTE HENTGEN (FR) LES GÉOMÈTRES > p. 60	21:00 > 90' env. USINE À GAZ MARTIN SCHICK (CH) NOT MY PIECE ☺ > p. 72	19:00 > 110' PETITE USINE LES FONDATEURS (CH) LES FONDATEURS ET LE DRAGON MAGIQUE > p. 74	19:30 + 21:00 + 22:30 > 30' USINE À GAZ METTE INGVAERTSEN (DK) EVAPORATED LANDSCAPES > p. 78				8-18 LA ROULOTTE cuisine de 18:00 jusqu'à minuit tous les jours, en semaine bar de 17:00 jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00 > p. 81
			20:15 > soirée durée indéterm. JONATHAN CAPDEVIELLE (FR) SPRING ROLLE > p. 56					21:00 > 90' env. USINE À GAZ MARTIN SCHICK (CH) NOT MY PIECE ☺ > p. 72		21:00 > 120' env. NICOLE SEILER (CH) LIVING-ROOM DANCERS > p. 76				
			21:00 > 50' env. USINE À GAZ ANTONIA BAEHR (DE) MY DOG IS MY PIANO > p. 48						21:00 > 120' env. NICOLE SEILER (CH) LIVING-ROOM DANCERS > p. 76		8-18 LA ROULOTTE cuisine de 18:00 jusqu'à minuit tous les jours, en semaine bar de 17:00 jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00 > p. 81			
												8-18 LA ROULOTTE cuisine de 18:00 jusqu'à minuit tous les jours, en semaine bar de 17:00 jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00 > p. 81		
													8-18 LA ROULOTTE cuisine de 18:00 jusqu'à minuit tous les jours, en semaine bar de 17:00 jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00 > p. 81	
														8-18 LA ROULOTTE cuisine de 18:00 jusqu'à minuit tous les jours, en semaine bar de 17:00 jusqu'à 01:00, vendredi et samedi jusqu'à 03:00 > p. 81

du 8 au 18 août
COUR DE L'USINE
JOËL MAILLARD (CH)
LES MOTS DU TITRE
> p. 32



FOR

THE
FESTIVAL
OF THE
ARTS